

TEXTES CLASSES.

Des sentiments nous ont traversées...

Le vécu du confinement.

Je m'informe le moins possible. Beaucoup de questions sans réponses, des théories sans fondement sont avancées. Les médias ont mis en avant les solidarités-

Notre maire intervient régulièrement sur son compte Face Book, pour communiquer des informations sanitaires et sociales.

Nous sommes retraités en couple, nous avons bien pris conscience que nous sommes des vieux durant cette période de confinement. Notre appartement permet que nous ayons chacun notre espace quand nous le souhaitons. Nous avons un peu d'espaces verts en bas de l'immeuble et nous pouvons sortir. Je me trouve quand même très angoissée et merci à un praticien très à l'écoute. Pour nos courses alimentaires, nous avons privilégié les commerces de proximité ainsi que les livraisons à domicile.

Les mails et le téléphone nous ont permis de garder des liens entre femmes de l'Acf. Ce temps m'a permis de faire une relecture de ma vie, d'aller à l'essentiel, grâce à la prière, j'ai surmonté ce temps de confinement. N'oublions pas que Dieu nous aime !

Anne Marie Niel.



Le "confinement" du latin "cum" avec et "finis" limites (Réf : WIKIPEDIA).

Oui, ce temps d'arrêt imposé par la pandémie a limité notre périmètre de vie à celui de nos appartements, maisons, couvents, EHPAD, hôpitaux, etc. Coupés de nos relations familiales, amicales, paroissiales, associatives, sociales, professionnelles et pourtant dans un monde si riche en moyen de communication nous avons pu garder le lien. Nous avons pu, selon, notre Foi, nos croyances, remonter à la Source, à nos ressources intimes, profondes : Dieu nous a créés uniques, avec chacun des talents différents que nous devons développer pour notre bien et le bien commun afin de rendre Gloire à Dieu.

L'absence de sacrements, offices, partages d'Évangile nous montrent l'importance de ces moments que nous allons bientôt revivre avec joie. Le printemps nous révèle la beauté de la création : elle va du modeste pissenlit à la rose majestueuse en passant par les jonquilles et narcisses qui embellissent le plateau ardéchois. A travers cette épreuve le visage de Dieu s'est révélé dans l'héroïsme, la solidarité. Ce temps est également un temps d'écoute pour nos proches, nos connaissances en détresse. J'ai retrouvé de la sérénité à travers des activités ordinaires pensons à ceux qui ont vécu le COVID, l'isolement, les migrants dans des conditions inhumaines. Peut-être à travers nos prières, méditations, une résolution surgira de notre cœur ?

Nadia.



Le confinement, une occasion de réveiller les consciences ?

Je suis à la retraite ainsi que mon mari et nous traversons cette étrange période à deux. Nous avons la chance d'avoir vécu le confinement dans un tout petit village d'Ardèche en pleine nature, cela aide. Je suis inquiète pour mes enfants qui vivent dans une grande ville. Mon regard sur la nature et le monde a changé. Je garde le contact avec ma paroisse et mon équipe dont je suis responsable nous avons lié une profonde amitié. J'ai participé à la fabrication de masques de protection en tissus, cela a été ma façon d'essayer de me rendre utile. Je tricote pour mes filles et petites filles, cela me permet de patienter avant de les revoir, les serrer dans mes bras. Pour ce qui est de m'informer je n'ai guère confiance dans les médias Je ne peux vivre sereinement ce confinement sans être triste pour les personnes atteintes par la maladie, les personnes en Ehad privés de visite. Je pense aussi à ceux qui sont morts seuls, sans pouvoir être entourés de leurs proches. Je reste aussi attentive aux populations des pays pauvres qui, en plus du COVID doivent continuer à affronter la faim et la guerre.

J'espère qu'à la suite de cette pandémie le monde va changer. J'espère que les jeunes seront aptes à faire de notre terre un monde où il fera bon vivre pour tous les humains, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui.

Martine.



Je vis le confinement seule et Je m'informe de la situation avec la télé. Une fois par semaine, je vais faire quelques petites courses pour prendre l'air et marcher un peu. Je prends des nouvelles par téléphone. Je prie davantage et je me pose plus de questions.

Sébastienne.



Jacqueline et son mari ont été malades du COVID 19

Je n'ai toujours pas envie de m'épancher, les circonstances nous poussant au retrait, j'éprouve le besoin de le vivre, corps et âme. Aussi j'ai le sentiment que pour bien vivre portes closes j'ai pu libérer en moi quelques forces vives enfouies.

Non, je n'ai jamais ressenti la moindre frustration des projets, des rencontres, pourtant des vacances étaient envisagées.

Ce fut une sorte d'abandon vécu avec le recours de nombreux livres, petits bricolages, partages téléphoniques inhabituels et temps spirituels « va dans ta chambre, ferme ta porte et rencontre le Seigneur »

Le déferlement d'initiatives exubérantes et narcissiques m'a un peu agacée, beaucoup de mises en scène ! Je suis restée fidèle à l'émission du soir, "c dans l'air", qui relatait avec sérieux l'évolution de la situation au jour le jour.

Ce sera avec une immense joie que je retrouverai toutes celles avec lesquelles nous échangeons.

Jacqueline.



Le confinement

En ce mardi de mars,
L'annonce ne fut pas une farce
Loin d'être hilare
Elle fut contre le virus une arme.

Le COVID 19 était là,
Il fallait commencer le combat
Et cette réalité insoupçonnée
Obligait à nous confiner.

Une liberté limitée, non préparée
Pour être préservés
En toute sécurité
Interdisait de nous rencontrer.

Les jours ont défilé, ressemblé,
Certains remplis d'amour, de bravoure,
D'autres en l'absence de présence
Sont restés sans défense.

La solidarité s'est installée,
Les français se sont rapprochés,
Le téléphone a sonné et re sonné
Et les messages se sont échangés.

Le déconfinement approche
Serons-nous restés proches ?
Avec notre devise nationale en poche
Nous devrions restés sans reproches.

Madeleine.



Le confinement vu par une étudiante de 21 ans.

La période de confinement a été pour moi un moment de ressourcement, de remise en question. Je me suis retrouvée face à moi-même, un peu retirée de toutes mes occupations et excitations de la vie. J'ai pu passer plus de temps avec ma famille, du temps pour moi.

Grâce au confinement, je me suis posé des questions et j'ai tenté d'y répondre. Pourquoi en est-on arrivé là ? Et si je perdais quelqu'un de proche ? Et si j'attrapais ce virus ? Comment gérer ?

J'ai appris à me recentrer sur des choses plus simples, me satisfaire de petites sorties et m'intéresser à l'agriculture locale. Ce n'est pas forcément une période facile. Je suis une privilégiée car j'habite à la campagne. **Le confinement m'a permis de prendre conscience de mes actes et de la société.** On tire sans cesse sur la corde de notre planète ; elle a fait une pause !

Cette épreuve était aussi le moyen de me rendre compte que la religion et les temps de réflexion pouvaient s'effectuer partout. La religion est devenue plus connectée donc plus jeune, une véritable entraide s'est installée. C'est important de s'apercevoir que prier ne veut pas dire forcément aller à l'église les dimanches mais aussi trouver dans la journée un temps pour prier et penser à Dieu.

Ombeline pas en ACF mais en réflexion !



Le confinement au début m'est apparu comme une bonne chose, mise à part la contamination par la COVID 19. J'allais enfin pouvoir faire (du moins je le croyais) ce que je laissais de côté : j'avais toujours une bonne raison de ne pas le faire.

Très vite le manque de ne plus voir personne s'est fait ressentir, je voulais parler à des « humains », ce que j'ai fait en sonnant chez ma voisine et nous avons parlé elle sur le pas de sa porte et moi sur le trottoir. Très vite mon isolement spirituel devenait lourd à porter. Au début je notais tous les appels. J'allais sur internet, autant pour me distraire que pour nourrir ma foi. Mettant encore une fois de côté les tâches auxquelles je voulais me consacrer, trier, jeter, ranger. Je n'avais pas le temps.

J'écoutais les infos, souvent contradictoires et je me disais : « tu es une privilégiée, dans une maison, un jardin, sans personne pour t'énerver, retraitée donc financièrement ce qui se passait autour de moi n'avait pas d'influence sur mon budget, je ne serais pas au chômage, pas le souci d'occuper des petits enfants... etc. »

J'étais sensible à la détresse des gens travaillant dans les hôpitaux, les EPAHD, les éboueurs, les routiers, les caissières. J'ai vécu ce temps parfois sans ménagement même si je disais que j'allais bien.

J'ai prié, j'ai parlé à Dieu, il ne m'a pas répondu de façon intelligible. L'Esprit Saint m'a aidée à vivre ce temps de confinement, à envisager un avenir plus serein. Avec l'aide du Seigneur, je veux continuer à vivre avec passion. Je me réfère à ce passage du livre des lamentations : « Mais voici que je rappelle en mon cœur ce qui fait mon espérance : les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, ses miséricordes ne sont pas finies, elles se renouvellent chaque matin, car sa fidélité est inlassable ». Lm 3,16-26)

Marie-Thérèse.



Le confinement n'est pas terminé et je le vis très mal. L'horizon est fermé et je marche dans une nuit intérieure. C'est le temps Pascal, la mort et la résurrection de Jésus pour moi était irréel. Il n'y a plus de célébration eucharistique, je ne peux plus partager le pain de vie.

Il y a de la solidarité dans notre pays, mais pas dans mon immeuble, j'ai dû faire mes courses seules en ayant peur. Le déconfinement est angoissant et déstabilisant.

Il faut s'en remettre à Dieu, mais où est-t-il ? Son absence est peut-être féconde ?

Eliane.



Ce COVID 19 a perturbé ma façon d'appréhender la vie.

Le plus dur, ce ne sont pas essentiellement les déplacements limités mais les relations familiales et amicales bouleversées même si le téléphone ou internet étaient là, le visage, lui, était absent. Même si le confinement est difficile à vivre, j'ai essayé tous les jours de positiver.

Vivant avec maman 95 ans j'avais très peur pour elle. Puis un matin, température, le médecin a suivi l'évolution de près. Mais maman a beaucoup parlé de sa mort. J'ai réappris à vivre auprès d'elle, en lui accordant plus d'attention qu'à l'accoutumée. La vie est devenue plus précieuse.

Une merveille, c'est aussi de pouvoir respirer le bon air, sans pollution.

Des initiatives permettent aux personnes qui ne se connaissent pas ou peu, de se rencontrer, de dialoguer, de s'aider.

Personnellement, dans le silence de ce confinement, ma foi en Jésus-Christ s'est renouvelée. Je consulte les bulletins d'infos de la TV, celles reçues sur le PC par internet, je lis *La Croix*, *passerelle*, la vie et j'écoute RCF.

Je suis confinée en couple avec un mari très âgé qui a des soucis de santé. Je dois donc tout gérer seule. Ce confinement me stresse beaucoup.

Je me suis beaucoup interrogée, me disant toutefois que Dieu est bien présent dans ma souffrance, mon isolement contraint. J'ai particulièrement apprécié les manifestations de ma famille dans un contexte où hélas nos propres enfants sont particulièrement absents. Entendre la voix des neveux et nièces de Guyane, des conversations chaleureuses où l'on peut comprendre combien ils nous aiment c'est réconfortant.

Avoir des nouvelles des plus petits, quel bonheur ! la voix c'est un second visage !

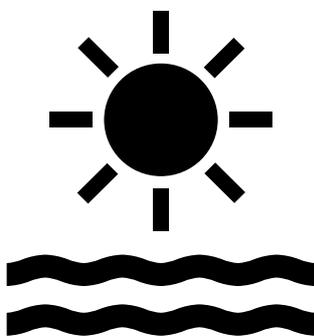
En début d'après-midi j'aime bien me réserver un moment de réflexion personnelle pour relire des Evangiles que j'aime et qui ont marqué des moments importants de ma vie. J'y associe souvent ceux que j'aime, que j'ai aimés et qui ne sont plus, c'est un peu comme s'ils me tenaient la main.

Je fais souvent de la musique mais depuis peu mon instrument est en panne. Le temps me semble une éternité.

Avec les amies de l'Acf, on communique par sms, mails, coups de fil, le lien est important pour moi.

Les technologies ne remplaceront jamais la présence de ceux que nous aimons.

Lysiane.



Une nouvelle organisation de vie...

En ce temps de confinement, je me sens privilégiée en zone semi-rurale. J'habite une maison entourée d'un grand jardin où je passe beaucoup de temps pour m'aérer. Je ne suis pas seule, ma fille vit avec moi.

Le confinement ne me pèse pas, Internet et le téléphone fonctionne bien. Je reçois régulièrement des appels et chaque jour je contacte deux ou trois personnes, chacune est ainsi à l'écoute de l'autre. Pour moi et des amies je sors deux fois par semaine pour faire les courses. J'ai trié tous mes papiers, mes vêtements et je mets de côté ce que je pourrais donner. Je fais davantage de cuisine. Je fais les choses lentement, je ne cours plus après le temps. Ce confinement est une grande respiration pour moi. Ce que je ressens me donne une impression de plénitude devant ces belles journées ensoleillées. Je me sens plus libre intérieurement. Je me sens parfois coupable d'être sereine alors que nombre de nos concitoyens sont en souffrance.

Je prie pour les malades, les personnes décédées, les familles qui ont des difficultés à vivre le confinement. J'ai une pensée particulière pour tous les travailleurs qui œuvrent pour la société, les hôtesse de caisse, les éboueurs, les pompiers, policiers et gendarmes, le personnel de santé, les routiers et nos prêtres.

J'ai eu très peur pour ma fille qui travaille dans un service de pneumologie, certaines de ses collègues ont été infectées par des patients. C'est une personne à risque, la médecine du travail l'a mise en confinement à la maison, ce qui m'a rassurée. Je fais très attention pour elle et pour moi.

Evelyne.



Je suis bénévole depuis 10 ans dans ma paroisse ce qui inclut beaucoup d'activités. Le confinement a tout arrêté, le temps est long ! Pourtant j'y trouve certains côtés positifs : je prie, je médite l'Évangile du jour et j'essaie d'en vivre. Chaque jour je retiens un passage, une phrase qui nourrit ma journée. L'après-midi je fais une marche d'une demi-heure environ, bonne occasion pour croiser d'autres personnes. On se dit bonjour, on échange rapidement.

Simone.



Nous n'osions pas y croire ! Le confinement est arrivé le 17 mars juste avant le printemps. Un changement de vie improbable pour moi comme pour tout le monde quel que soit sa position sociale, son activité ou son lieu d'habitation.

Aux informations, on ne parle plus que du coronavirus mais les médias répandent un climat fort anxieux. Je n'ai plus envie de m'informer pour ne pas être déprimée. Ne doit-on pas être, nous chrétiens, plein d'espérance et sans être naïf, afficher un sourire chaleureux et communicatif. Je sais que Dieu ne nous abandonnera pas et qu'il sera toujours à nos côtés.

Comment faire ma mission d'aumônier de la Pastorale de la Santé sans pouvoir visiter les malades à l'hôpital ? C'est difficile de savoir que des gens souffrent. Ils n'ont plus la force d'avoir une conversation téléphonique alors que je pourrais être à leur côté, les soignants le maximum. Je prie, redécouvre le plaisir de l'Évangile du jour à la radio, en compagnie de mon mari, je prends conscience que ce sont de purs moments de grâce.

J'ai néanmoins proposé mes services au sein de l'hôpital, je suis donc allée au magasin récupérer les masques, les vêtements de protection de différentes entreprises, mais aussi fleurs, chocolats, fromages, gâteaux c'est une reconnaissance pour les soignants que l'on n'aurait jamais imaginée sans cette pandémie. Cela m'interpelle et me donne confiance en l'Homme, capable de tant de générosité. Le thème de Passerelle n°9 était bien approprié ! Avec l'équipe d'aumônerie, on a sollicité nos contacts pour recueillir des dessins d'enfants pour les malades et les soignants. Que de belles œuvres faites avec cœur et couleurs !

Merci Seigneur pour l'accueil que le personnel hospitalier a réservé à l'équipe de l'aumônerie ! J'ai eu la joie d'être appelée pour aider aux transferts des résidents de la maison de retraite locale, lors des visites enfin autorisées. Que d'émotions, de bonheur, de sourires, de larmes de gaieté lors de la rencontre masquée d'une demi-heure à travers une paroi en plexiglass, du papi ou de la mamie qui n'avaient pas vus leurs proches depuis six semaines. Je ne peux décrire ce sentiment indescriptible de joie immense d'être là.

J'avais les larmes aux yeux, de même que toutes les personnes présentes gagnées par l'émotion. Merci Seigneur ! Si nous n'avions pas vécu des jours si sinistres, nous n'aurions pas été aussi attentifs. Je prends conscience de la richesse de chaque instant offert.

Bravo aux soignants qui avaient mis en place dès le début du confinement, des temps rendez-vous familiaux sur tablette (ou ardoise comme m'a dit une mamie)

Au-delà de ma mission, ma vie familiale et sociale s'est réadaptée. Ne plus pouvoir accueillir, serrer dans mes bras, embrasser, porter, jouer, voir mes quatre petits-enfants est très dur. Même si nous sommes habituées aux conversations Skype. Les réunions ACF me manquent, tout comme le sport, les rencontres entre copines, les sorties, les randonnées.

À la suite du rassemblement Acf à Lourdes en septembre 2019, des amitiés sont nées. Ainsi par mail, j'ai pu transférer le déroulement de nos temps de prières à des copines de l'Acf à l'autre bout de la France ! Se sentir en lien par la prière, la pensée, l'amitié encore plus en ces temps confinés me remplit de joie ! Merci Seigneur !

Chantal.



A14 jours du déconfinement je ne m'informe plus. Les informations pleuvent et je les arrête. Les journaux télévisés débordent d'avis. Qui croire, être objectif c'est difficile ?

Seule, j'ai vécu ce confinement comme un temps cadeau sans contrainte. Cela ne m'empêchait pas de penser aux autres.

Je pense à toutes les pressions, drames, nervosité, le manque de travail et d'argent qui pouvaient subvenir dans cette situation provoquée par le confinement.

Retraitée, je n'ai pas eu à me plier aux règles du télétravail et vu mon âge des activités bénévoles me sont devenues interdites. J'ai profité de cette période pour écrire quelques textes, lire, faire un peu de jardin et apprécier cette nature si belle sous une météo

sympathique. Plus que d'habitude, j'ai téléphoné et écrit des messages électroniques. Heureusement que ces moyens sont à ma disposition même si je regrette de ne pas savoir assez les manier. J'échange quelques messages oraux ou écrits avec les femmes de l'association, vu leur âge je pense que nous ne nous verrons pas de sitôt.

Je suis un peu plus les émissions la précédant. En pensée par la prière avec mes amis, je regarde la messe à la télévision ainsi que les émissions précédant le « Jour du Seigneur » J'appréhende un peu le déconfinement. Ce que je regrette, c'est le manque de communication avec mes « grands » petits enfants, les visites de mes proches et amis.

Françoise.



Le monde entier est confiné à cause de ce virus microscopique et invisible. Je prends mon mal en patience en souhaitant de tout cœur que cela cesse et nous laisse vivre en paix comme auparavant « libre ». Je m'informe sur la situation sanitaire par la famille, la télé, les journaux.

Je suis à la retraite, j'organise mes journées en faisant des mots fléchés, en triant des papiers personnels etc. J'ai peu de contact avec les femmes de l'association. Durant ce confinement, je prie et en lisant des revues catholiques. Mais je préfère aller à l'Eglise pour prier et allumer un cierge pour que cette pandémie cesse.

Denise.



Retraitée, je vis seule en appartement HLM. Depuis le confinement je passe du temps sur mon balcon j'y déjeune ce que je ne faisais jamais auparavant. J'ai le bonheur d'avoir une vue magnifique sur la forêt et la vallée d'Antraigues.

Mon fils et sa petite famille vivent à plus de 200 kms. Il a contacté le virus mais il n'est pas hospitalisé, merci mon Dieu, mais une immense fatigue et des douleurs pulmonaires. A ce jour nous attendons des résultats de tests sanguins (anticorps). C'est dur de se sentir impuissante, inutile dans ces moments. Je ne peux que prier pour lui, sa femme et les enfants. C'est une épreuve, je ne veux pas douter de la bonté, de la sagesse, de la fidélité, de la tendresse, de l'amour de Dieu. « Notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en DIEU » écrit ST Augustin.

Je lis beaucoup, je fais des mots fléchés, je regarde des émissions télé, des reportages sur la nature et les animaux, l'actualité sur la COVID 19 et ses conséquences. J'écoute la radio chrétienne RCF. Le dimanche matin je suis la présence protestante et le jour du Seigneur. Je téléphone, j'envoie des SMS, avec un couple d'amis, nous faisons la même ballade quotidienne. Je vais finir par connaître le plus petit caillou de ce sentier. Je rends visite à ma voisine, suis à son écoute lui fais quelques petites courses dans les commerces locaux, je ne me suis peu déplacée dans les centres commerciaux. Cette période est assez anxiogène, la surdose d'informations y contribue beaucoup. Ce qui me manque le plus c'est de serrer dans mes bras ceux que j'aime.

Monique.



Pendant le confinement, je suis seule avec mon chat (Calin).
Par les palissades de séparation dans mon jardin, je parle un peu avec mes voisins. De même j'habite au bord d'une route les gens qui passent me font une petite conversation quand je me trouve dehors à leur passage
Je suis retraitée, au quotidien, je fais du ménage, du jardinage, je tricote des carrés de laine. Je m'informe par la télé, les journaux. Je communique très peu sauf avec mon amie mais je suis toujours ravie quand certaines m'appellent.
Je regarde le jour du Seigneur. Je lis des articles sur la religion et je prie. Je garde le moral même quand tout va mal.
Je pense que Dieu nous aide à faire face aux difficultés que nous traversons.
Suzanne.



Cette période de confinement a présenté pour moi des aspects positifs. J'ai eu tout le temps de voir la nature se réveiller dans le jardin : les fleurs les arbres fruitiers. Privés de nos diverses activités, nous nous sommes rapprochés moi et mon mari. Nous participons au chapelet de Lourdes tous les jours à 15h30, point fort de nos journées ! J'ai contacté plusieurs fois par sms ou téléphone de nombreuses personnes âgées qui me sont chères et que je ne vois plus, pour maintenir les liens affectifs. J'ai eu la confirmation de l'importance des contacts réels : poignées de main, embrassades, sourires rires qui me manquent ! Quant aux aspects négatifs, j'ai beaucoup de mal à vivre dans l'incertitude permanente moi qui planifiais nos déplacements un an à l'avance. Toutes les activités religieuses, les chorales, les associations humanitaires où l'on partage de bons moments amicaux me manquent.

Denise.



En ce temps de confinement je m'informe en regardant ma télé souvent France 24 car ils donnent un bilan quotidien de la situation en France et dans le monde.

Mon fils aîné (52 ans) est revenu chez nous et travaille à la maison. Ce qui apporte plus d'animation, plus de cuisine et une présence, le confinement paraît moins long. Il manque la liberté de pouvoir rendre visite au reste de la famille, aux connaissances et aux amis. Un autre problème pour nous les femmes à quand le coiffeur ? Heureusement il reste SKYPE et surtout le téléphone pour bavarder avec les autres et en particulier les membres de l'Acf. Le confinement est supportable quand comme mon mari et moi, habitons une maison assez

vaste avec un grand balcon et un jardin. La vie spirituelle passe par la prière et parfois la messe à la télé.

Marie-Thérèse.



Le confinement : expérience douloureuse !

Du jour au lendemain, se trouver bloquée dans ses déplacements, dans son travail, dans ses relations, « Restez chez vous » lit-on de partout, ce « chez vous » n'ouvre pas beaucoup d'horizon.

Dans un premier temps, on va pouvoir dire : « Ouf, Stop », un peu de repos s'ouvre à moi. Très vite, ce repos offert n'est pas à la mesure des relations, des activités qui me sont interdites. Si je regarde autour de moi, combien de familles sans ressource, après ces semaines sans travail ? Combien d'enfants ne mangeront pas à leur faim ?

On a l'impression de vivre dans un désert, les rues sont vides, silencieuses. Et pour combien de temps ? Personne n'est très optimiste ! L'air est lourd, pesant !

Le confinement : expérience enrichissante !

Mon rythme de vie a changé, je peux faire attention à l'autre, l'écouter, sans dire ou penser : « Je n'ai pas le temps...Fais vite... ». Religieuse en paroisse, je suis revenue à ma Congrégation et là je mesure, la chance que j'ai. Pas de soucis, je suis accueillie. Il y a longtemps que je n'avais pas vécu ainsi la Communauté. Je goûte les nombreuses attentions, les délicatesses discrètes qui se vivent au sein de la Communauté simplement. La Miséricorde s'y exprime largement malgré nos faiblesses humaines. Prier ensemble est important. Privées de l'Eucharistie, comme tous les chrétiens aujourd'hui, c'est dur, éprouvant, mais nous le vivons ensemble. Nous pouvons mesurer la chance que nous avons de pouvoir vivre, habituellement, l'Eucharistie quotidienne. Nous regardons la Messe à la TV, certes ce n'est qu'un spectacle ! A chacune, de le rendre nourrissant. Nous pouvons aussi donner davantage de place à la Parole de Dieu en la célébrant. Plusieurs fois par semaine, nous vivons ainsi une Communion au Christ, dans sa Parole.

La Parole de Dieu, n'est-elle pas, le Verbe incarné, Fils de Dieu venu chez nous, Corps du Christ véritable. Nous pouvons ainsi nous unir à nos frères et sœurs chrétiens privés de la Célébration Eucharistique, à cause des guerres, des persécutions qui sévissent aujourd'hui.

Le confinement : temps gratuit qui nous est offert par le Seigneur. A chacun, à chacune, d'en faire un temps riche en amour, en attention à l'autre. Un temps où Dieu se manifeste autrement mais combien présent.

Sœur PM.



Qui l'eut cru ? Moi qui vis beaucoup « à l'extérieur », occupée à un certain nombre d'activités (gym engagements en paroisse, syndicalisme...) et bien sûr Acf, j'ai vécu ce confinement comme une bénédiction. J'ai un peu de honte à le dire en pensant aux personnes coincées dans un appartement pas forcément bien grand, avec des enfants petits, ou aux personnes isolées, malades, handicapées... J'ai bien prié pour elles, comme pour toutes celles qui ont été contaminées et/ou décédées du COVID.

Pour moi, rester chez moi a été une respiration. Avec mon mari et mon fils, qui, étudiant à l'étranger n'a pas pu repartir et s'est confiné avec nous, c'était un peu le retour à la période du lycée, avec les contraintes qui vont avec (plus de courses, ménage, lessives...) mais aussi la joie d'être ensemble au quotidien. Privilégiée par une maison à la campagne, spacieuse et munie d'un jardin, j'ai très bien accepté les choses tout en reconnaissant que « ça faisait bizarre » une situation si inédite. Temps brutalement libéré : plus de funérailles à préparer, de réunions diverses, de séances sportives, de messes en paroisse ... Là, ça a été un peu plus difficile mais je l'ai vécu comme un prolongement de carême et ma semaine sainte a été jalonnée de toutes les célébrations sur Face book ou à la télé.

J'ai aussi apprécié de ne pas avoir une forme de pression de l'extérieur quant à la tenue de la maison, ou la tenue vestimentaire, personne ne venant nous visiter. Ça paraît bête mais ça a aussi compté.

Pendant les nombreuses belles journées dont nous avons bénéficié, le jardin m'a beaucoup occupée et il en avait besoin ! Surtout la taille, négligée au profit justement des activités extérieures. De longues heures à faire ce ménage de printemps en plein air, à accompagner l'arrivée du printemps, à respirer l'air embaumé du matin, à guetter les premières fleurs sur les arbres fruitiers... Et rendre grâce pour la chance d'être là, en bonne santé, à profiter de la beauté de la création, de ces levers ou couchers de soleil enchanteurs

Et puis, il y a eu tous les contacts, nombreux, par téléphone, sms, mails, pour prendre des nouvelles des uns et des autres, des copines de l'équipe, les visioconférences et le travail pour *passerelle*. Ou encore les travaux de rénovation de la cuisine qui ont pu commencer en temps et en heure, sans trop d'inconvénients avec l'espace dont nous disposons.

Il y aurait tant à dire sur les bénéfices d'un changement de rythme et les réflexions qu'il implique car oui, on voit les choses autrement, le temps prend une autre dimension, la vie intérieure se renforce, les moments de prières se multiplient, la contemplation s'intensifie.

Anne-Marie.



Je suis confinée depuis le vendredi 13 mars. J'étais chez ma fille et je devais rentrer chez moi le mercredi suivant. Après réflexion, nous décidons que je resterai avec eux : ma fille, mon gendre et mes petites filles.

Nous regardons trois fois par semaine les infos à la télé. Les jeunes sont informés avec le Net.

Chez ma fille, les journées s'organisent, les devoirs des grandes, le télétravail, les courses. Je m'occupe du bébé le matin. Nous créons des équipes cuisine à deux. J'ai beaucoup de chance le temps est splendide, nous commençons à jardiner, à planter, c'est le bonheur ! Une petite marche de 3 cm, je tombe comment ? pourquoi ? Direction les urgences avec

ma fille : fracture de la tête de l'humérus : DUR ! je ne fais plus rien, les nuits sont si longues.

J'ai appris la lenteur, moi qui speed pas mal

J'ai appris à buller, moi qui bouge pas mal

J'ai appris à écouter au jardin cette vie incessante, contempler le lilas, les arbres, les petites bestioles, la vie.

Un temps donné par " La Providence " pour partager avec ma famille. Cette tendresse retrouvée : le bisou du matin, du soir, une toilette, une coiffure, un câlin, un fou-rire, tous ces instants si précieux. Que du bonheur ! Maintenant que je souffre moins, je fais des masques avec ma fille qui est couturière. Nous avons partagé tant de moments intimes avec ma fille et mes petites filles. J'ai reçu quelques messages des femmes de l'Acf, beaucoup de réconfort et d'amitié.

Pour la Semaine Sainte, les dimanches, ma fille m'imprime tout ce qu'elle reçoit du diocèse et de l'évêché. J'ai le temps dans ma chambre de lire, prier ... méditer.

"Que Ta volonté soit faite"

Solange.



J'ai vécu le confinement seule avec mon chat dans un appartement situé sur « **la colline qui prie** » à Lyon. Les premiers jours je me suis sentie désorientée, dans l'impossibilité de trouver un endroit où me poser.

J'ai découvert alors le plaisir de passer mes après-midis sur la loggia, pour profiter du soleil. Peu à peu mes journées se sont rythmées : horaires réguliers pour le lever, toilette, parfois cuisine, repas, sieste, lecture, prières, activité manuelle, appels des amies, mails. La télé était réservée pour les informations du soir mais à dose « homéopathique » pour éviter l'angoisse. Curieusement, la solitude ne me faisait plus peur puisque nous étions tous dans la même situation d'isolement. Le dimanche, jour sans activité programmée en temps ordinaire ne me pesait plus. Seule je l'étais, mais comme beaucoup d'autres ! j'ai reçu des appels téléphoniques d'amis éloignés et de voisins. J'ai passé du temps au téléphone avec a famille, les amies en Acf et autres.

En cette période de carême, j'ai beaucoup apprécié le hors-série de « prions en Eglise » et le journal de bord qui l'accompagnait. J'ai aussi redécouvert les livres de caté sur lesquels mes enfants ont fait leurs premiers pas de chrétiens.

N'étant pas adepte du ménage, j'ai culpabilisé en pensant que je pourrais profiter de la situation pour trier des dossiers devenus trop encombrants, jeter des documents devenus inutiles.

Durant ces deux mois, je ne suis sortie que trois ou quatre fois pour mes courses, j'avais peur. Toujours soucieuse de ma santé, j'ai pratiqué chaque jour le vélo d'appartement. Mon tonus a diminué progressivement et peu avant le déconfinement, j'ai vécu un état de tristesse, de doute, de mal d'être, sans projet, incapable d'imaginer le monde de demain. Peu à peu j'ai perdu confiance ! Ma foi a-t-elle diminué ?

Comme l'affirmait PASCAL, je me demande si « tout le mal du monde vient du fait que l'homme ne sait pas rester au repos dans une chambre »

Mireille.



Je m'informe via la télévision midi et soir et j'essaie d'écouter les interventions régulières du Gouvernement. Pas plus, car ces nouvelles en boucle sont source d'angoisse pour l'avenir. J'ai la chance de vivre en couple dans une maison à la campagne non loin du centre du bourg. Le temps est fort agréable, le plus difficile à supporter pendant le confinement est l'absence des enfants et toute la famille. Grâce aux technologies d'aujourd'hui, nous pouvons nous parler via un écran, cela ne remplace pas le contact réel. Le fait de n'avoir pu me déplacer pour dire adieu à ma marraine, décédée dans le Sud, a été quelque chose de très douloureux. Mon mari télétravaille en temps normal rien n'a changé pour lui. Pour moi c'est nouveau, il faut avoir les outils, être rigoureuse, ne pas être tentée par d'autres activités plus plaisantes. J'ai réussi à prendre un rythme et je travaille toute la journée, à côté de mon mari, chacun sur son écran d'ordinateur.

Notre moment, c'est le temps du déjeuner et celui du café pris sur la terrasse au soleil. Nous apprécions le silence, le chant des oiseaux, un moment de sérénité dans ce contexte anxiogène. Notre fille se charge de nous faire les courses tous les quinze jours et nous les dépose rapidement sans pouvoir nous serrer dans ses bras. Nous allons aussi quelquefois nous ravitailler chez un maraîcher à côté de chez nous, ainsi nous concilions l'utile à l'agréable puisque cela nous permet de faire une petite balade.

La référente de notre équipe est notre « super » lien, elle nous envoie régulièrement du courrier, des informations, des prières, des mails, les appels téléphoniques pour prendre des nouvelles.

Tous les dimanches, je regarde à la messe à la télévision. Le silence et le chant des oiseaux m'invitent aussi à pratiquer la méditation. Je suis allée à l'église pour prier.

Gardons confiance dans le Seigneur pour que nous sortions de cette situation qui a bouleversé le monde entier et pour que les chercheurs trouvent un vaccin contre cette pandémie. Il y a eu un avant, il y aura un après COVID. Que tout ce bel élan de solidarité, d'amour, de retour à l'essentiel, perdure !

Martine.



Pendant le confinement, ma vie de religieuse a été bouleversée. Il est exigeant, il est soumis à la conscience de chacun une épreuve qui nous unit les uns aux autres. Dans ma vie quotidienne le silence me permet de porter dans ma prière ce monde bouleversé et envisager un demain que chacun souhaite autre et meilleur. Il est déjà et il deviendra un temps de maturation pour les terriens que nous sommes. Profitons de cette belle Création que Dieu nous a donné ! Des questions envahissent mon esprit : Seigneur où es-tu ? et j'entends : « Je suis là, tous les jours et jusqu'à la fin des temps ».

Sœur véronique.



Le confinement a d'abord été pour moi un grand vide, un océan de temps libre imposé. Comment supporter l'inactivité ? L'absence de relations sociales ? Cela aurait pu être l'occasion de méditer, de vivre le moment présent, de prier.

J'ai trop passé de temps sur les réseaux sociaux pour consulter le fil des événements : trop anxiogène pour moi.

Quels moments de bonheur et de tristesse ai-je vécu ? Y a-t-il des moments de fierté dans ma journée ?

Le virus aurait pu totalement contaminer ma possibilité de concentration et me plonger dans l'inactivité si je n'avais eu la mission de préparer et célébrer les funérailles dans la paroisse.

Pascale.



Cet événement de la pandémie imprévisible est survenu soudainement. Je suis partie la veille du confinement, mais j'étais inquiète. Etant loin, je pensais à mes proches, mes amis. Me retrouvant seule sans savoir ce qui allait se passer, j'avais mon ordinateur, heureusement pour moi. Puis de nouveau, s'installe l'incertitude. J'avais des nouvelles pratiquement chaque jour et je me sentais soulagée.

Le confinement a été une dure période à passer. Le dé confinement devra être le signe de se poser les bonnes questions !

Jocelyne.



Tout au début du confinement une nouvelle façon de vivre s'ouvrait à moi. J'ai bien accepté en cette période de Carême de ne plus avoir de contacts physiques avec mes enfants et petits-enfants, ma famille, mes amies. J'ai la chance d'avoir une maison et un jardin et même seule, je ne me sentais pas complètement confinée. J'aime beaucoup la nature, le travail de la terre.

Au fil des jours, la prière a pris de plus en plus d'importance, messe quotidienne, chapelet. Les célébrations de la semaine Sainte, de Pâques sans recevoir l'eucharistie furent un moment particulier, un peu difficile.

Le confinement se prolongeant, j'ai eu des moments de découragement, mes petits-enfants, même si je les voyais par WhatsApp me manquaient de plus en plus.

Le Seigneur est là, il est avec moi en ce mois de mai, mois de Marie, toutes unies par la prière.

J'ai confiance en un avenir meilleur, différent, solidaire pour tous les habitants de la planète.

Marie Jo.



Je vis seule. Etant plus chez moi, cela me permet à l'occasion de ballade quotidienne de rencontrer mes voisins que je n'ai pas vus depuis longtemps et d'échanger.

Mon travail à l'hôpital s'organise comme suit :

- En ASA (autorisation spéciale d'absence)
- En télétravail
- En présentiel au bureau.

Je m'organise au quotidien comme je peux !

Marie-Hélène.



J'écoute la radio, regarde la T. V. et reçois par internet le journal. Si au début je suivais avec attention les consignes, j'ai vite décroché, le moral en prenait un "coup" La première semaine je me suis trouvé un peu dérouté même amorphe. Puis je me suis mis à ranger, trier, faire de la cuisine. J'avais sur les conseils de mon mari accumulé assez de réserves pour tenir au-delà du déconfinement. Je faisais mon pain mais mon mari préférait celui du boulanger ! Je suis à la retraite, je ne suis pas sortie en dehors de mon cadre naturel, la ferme.

J'ai reçu et donné des communications téléphoniques. Je suis plus internet parce qu'il n'y a pas d'heure à respecter. Ma famille est grande, mes frères et sœurs, mes amis s'inquiétaient gentiment pour moi car je reste peu à la maison. Je suis souvent par monts et par vaux entre réunions et visites.

J'ai eu très peu de liens avec l'association, un coup de téléphone à l'une d'entre-elles, je n'y ai pas songé !

Ma vie spirituelle, je prie plus que d'habitude en suivant le chapelet de Lourdes, les messes de Bourges, mon curé tous les soirs sur ces vidéos très enrichissantes et rigolotes, le prêtre de la cathédrale de Moulins qui nous met du baume au cœur avec ses sketches d'une grande profondeur.

Nous nous inquiétons pour nos enfants qui travaillent beaucoup, on entend leur voix fatiguée au téléphone. Notre fille, commerçante, s'est beaucoup battue, nous avons fait appel à nos relations, beaucoup ont répondu favorablement et nous leur en sommes reconnaissant.

Un donneur de leçon ce virus ?

Françoise.



Je m'informe de la situation sanitaire par la radio et la télévision. Je vis en couple avec deux ados de 14 et 16 ans et suis maman au foyer. Mon organisation au quotidien ne change pas beaucoup. J'ai eu la chance d'être confinée dans une maison forestière.

Beaucoup d'aide, de petits bonheurs, presque envie de continuer sans le virus ! J'ai peu de contacts mais cela m'a permis de tisser des liens plus forts.

Engagée dans la pastorale des funérailles sur ma paroisse, je me suis sentie un peu comme Jonas dans sa baleine ! comme une fuite de ma mission mais effectuée dans l'obéissance à notre évêque qui avait demandé que ce soient les prêtres qui célèbrent. J'ai prié tous les jours pour les défunts de ma paroisse, la prière étant ma seule manière de me rapprocher d'autrui. Je ne me suis pas éparpillée sur plusieurs sites. J'ai préféré rester dans la prière pour être en communion avec les autres, croyants ou non. La messe ne m'a absolument pas manqué. J'ai aussi beaucoup pensé à toutes ces femmes, calfeutrées avec des conjoints violents et aux maris qui subissent la même chose, aux chrétiens persécutés qui vivent un confinement quotidien. Donc vie spirituelle enrichie dans la simplicité !

Sylvie.



Je m'informe de la situation sanitaire par la TV, la radio et les journaux. Je vis seule, je suis au chômage depuis 4 ans et le confinement est difficile pour moi. Mes activités quotidiennes sont : le ménage, les promenades à proximité de mon domicile, le téléphone et internet. Je n'ai aucun contact avec les femmes de l'association. Je nourrie ma vie spirituelle pendant ce temps de confinement par la méditation et des temps de prière journaliers.

Angélique.



Je m'informe sur la situation sanitaire en suivant les informations à la télé, en lisant le journal, par ma fille aide-soignante à l'hôpital. En couple, je vis le confinement pas trop mal, car j'habite à la campagne. Le contact avec les autres me manque surtout mes enfants et mes petits-enfants. Etant retraitée, j'organise mes journées avec les courses, la lecture, les jeux, la marche. Des contacts réguliers se font par téléphone avec les femmes de l'association. Je lis les lectures sur « Prions en Eglise » tous les jours. Le dimanche, je regarde la messe à la télévision et j'allume une bougie.

Martine.



Pour nous qui habitons à la campagne, c'était une chance, l'espace, le calme, plus de voitures sur la route, plus d'avions dans le ciel. Cela nous a permis de réentendre les oiseaux, le vent, tous les petits bruits que nous avions oubliés. La tranquillité !

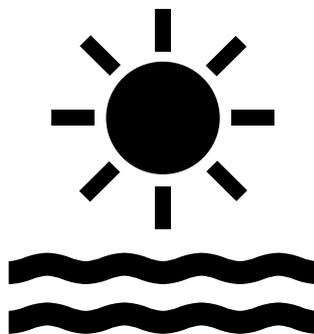
Souvent nos enfants faisaient nos courses et nous les livraient en les laissant à la porte ou la fenêtre, nous avons été privées de les embrasser et de serrer nos petits-enfants dans nos bras. D'un côté le confinement a eu du bon : dans ma rue, tous les soirs, le quartier se retrouvait pour applaudir les soignants. Grâce à ce moment nous avons fait la connaissance de nos voisins, depuis on se salue beaucoup plus chaleureusement. Nous pensons aussi aux étudiants à qui manquaient des revenus pour se nourrir et se loger loin de leur famille.

Chacune de nous prend régulièrement par téléphone des nouvelles de la famille, des voisins, des amis et des personnes que nous savons assez isolées. C'est une manière pratique de communiquer puisque les rencontres ne sont pas permises.

Nous avons toutes ressenti un sentiment de peur devant cette maladie qui a très vite pris des proportions mondiales. Cette maladie a eu des répercussions sur notre santé : angoisses, stress, craintes, méfiances, manque de liberté, sur le travail de nos enfants et petits-enfants, mon petit fils a été licencié.

Privées de célébration, grâce à l'ordinateur nous avons pu suivre des messes.

Équipe d'Arthez de Béarn.



Une communication intense...

J'ai commencé mon journal de bord du confinement le 16 mars, "Jour 0". Ce journal de bord est un "exercice de jogging d'écriture", tout de suite la nécessité s'est fait sentir d'avoir des rituels, un rythme dans la journée, comme un jogging "classique" pour rester en forme. Au fil des jours et des lignes, il me semble important de garder une trace de mes impressions, de mes émotions, de ma vie confinée.

Mes premières lignes commencent par "Soyons heureux d'être chrétiens !" "Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. (Saint Matthieu 18, 20)". Je suis chargée, comme d'autres, de contacter et de veiller sur certains âgés ou seuls. C'est l'occasion d'échanges téléphoniques riches, profonds, parfois émouvants. J'ai hâte de pouvoir rencontrer certaines de mes "protégées". J'évite les informations anxieuses. Mon actualité est de maintenir un cadre de vie calme et apaisé pour ma famille. Je me concentre sur les petits plats que je peux cuisiner tous les jours pour ma tribu et pour les autres. Je me sens parfois d'humeur fragile. "Le pessimisme est un poison, une drogue, comme un brouillard qui entoure nos vies" a dit le pape François. Une image m'aide à tout surmonter. Elle représente complètement ce que je ressens de la présence de Dieu dans ma vie, un Christ sur sa croix qui entoure la Terre de son visage et de ses bras. Je me sens protégée. J'ai partagé ces images avec mes proches pour qu'eux aussi se sentent protégés. Cette période permet de prendre le temps de lire, de jouer à des jeux de sociétés en famille. Un rituel est aussi important actuellement, les apéritifs connectés avec mes amis. Je trouve aussi que cette période est révélatrice des vrais tempéraments, les "gentils" sont de "vrais gentils", les cœurs endurcis en revanche le sont encore davantage. Etonnante période, rester éloignés les uns des autres est un signe d'affection et d'amour. Exceptionnelle chance pour se concentrer sur l'Essentiel dans notre vie. J'espère que notre "après" sera différent, plus humain, plus solidaire, plus respectueux de notre planète.

Claudine.



Printemps 2020

Journal d'une confinée

Depuis quelques semaines, un virus se répand sur la planète. On le nomme COVID 19. Il a débuté en Chine puis gagné d'autres pays. On ne serre plus la main, on ne se fait plus la bise, on en rit un peu. On parle de mettre des masques pour se protéger, il n'y en a pas assez y compris pour les soignants, d'ailleurs est-ce efficace ? On dit... on dit... on écoute les nouvelles, chacun a son opinion. Quand le mal arrive en Italie, en Espagne et que les nouvelles deviennent catastrophiques, on commence à être

plus attentifs, à se poser des questions.

Les 10,11 et 12 mars j'ai été très occupée. Trois de mes quatre enfants et une de mes belles filles me rendent visite, seul l'ainé est absent. Je ris en disant : « Vous vous êtes donné le mot. Vous pensez que je vais mourir bientôt ? » Je passe trois jours merveilleux d'affection, de gaieté, de bavardages. J'apprends des nouvelles, des bonnes, des moins bonnes, de celles qu'on ne dit pas par téléphone (mais ça c'est une autre histoire !)

Sur le coup je conserve en moi tout ce bonheur... j'ai bien fait ! En y repensant, je trouve ces trois jours hors du temps.

Vendredi 13 mars

Je décide de me mettre au repos. Je suis épuisée, heureuse mais aussi avec un début d'inquiétude. Tout ce que j'entends à la radio, à la TV commence à m'angoisser.

L'après-midi je m'efforce d'aller voir une amie en maison de repos. Je ne reste pas longtemps, c'est déjà le désert dans les couloirs et à l'accueil. Je ne m'imagine pas que ce sera ma dernière visite avant longtemps. Il n'y a plus de rassemblements dans les églises, plus de gymnastique, plus de Yoga, plus de bénévolat à la croix rouge, petit à petit la vie se rétrécit. Je regarde la messe à la télévision, simple, efficace, néanmoins cela ne remplace pas la communauté paroissiale. C'est jour d'élections, je vais faire « mon devoir » sans grande conviction. A part cela repos complet, je mange mes restes, je lis, je regarde la TV, je fais des mots croisés, ce n'est pas désagréable. Si j'avais su !

Première semaine : du 16 au 22 mars.

Cette première semaine je n'ai rien marqué sur mon agenda comme si tout cela n'était que provisoire. J'ai simplement barré (d'un crayon rageur) les rendez-vous habituels.

Comme je commence à sentir le vent du boulet, je vais faire mes courses, après on ne sait jamais... c'est effarant ! Beaucoup de monde, les caddies débordent, certains rayons sont déjà vides. J'essaie de faire comme les autres mais je suis déboussolée. J'achète deux trois bricoles, puis je rentre m'enfermer en attendant les directives du gouvernement. Je passe la semaine à faire un peu n'importe quoi rivée aux nouvelles qui m'arrivent de partout. D'ailleurs on ne parle que du virus comme si la vie s'était arrêtée dans tous les autres domaines. Le téléphone n'est pas encore l'objet numéro un et indispensable de la maison. Seuls appellent ceux qui le font régulièrement. Cette situation est presque relaxante, ne rien faire, jusqu'à ce que cela devienne un peu pesant.

Pendant la messe à la TV le dimanche, je mets mon téléphone sur silencieux, je ne veux pas être dérangée. Comme j'ai du temps je lis tous les jours « Prions en église » et j'essaie de méditer sur les textes. Cela est un peu nouveau pour moi et ça me plaît.

Je commence une neuvaine de solidarité contre l'épidémie avec, en outre, une très belle prière du pape François.

Deuxième semaine : du 23 au 29 mars.

Je m'oblige à rythmer mes journées, afin de tenir le coup. Je commence à réaliser que cette période va être longue. Je mets en place des rites qui ponctuent ma journée : un peu de ménage, de la gymnastique. Plus de coiffeur, je suis obligée de m'occuper de mes cheveux et ce n'est pas une mince affaire ! Le bavardage avec les coiffeuses me manque. Après avoir soigneusement rempli mon attestation de sortie, je vais à la pharmacie à pieds. Comme je ne sais pas combien de temps cela va me prendre, je pars d'un bon pas mais je me vois vite obligée de ralentir ! Il va falloir que j'entretienne ma forme. Je reçois des appels téléphoniques, des messages, des mails avec des histoires drôles, des dessins humoristiques, il y en a des quantités sur internet. Le 26 mars devait avoir lieu notre halte spirituelle de carême, j'ai le cœur un peu gros. On se rejoint par la pensée et la prière. Mais ce n'est pas la même chose qu'une bonne journée avec les amies. Je jardine un peu en pensant aux bonnes journées passées avec mon mari dans la nature.

Troisième semaine : du 30 mars au 5 avril.

Rebelote...

Je vais faire des courses. Je profite de mon âge pour passer devant tout le monde, cela me gêne un peu mais je vais m'habituer à profiter de ces quelques faveurs. En ce moment je me sens soit surprotégée soit stigmatisée. A force de moins bouger mon corps réagit et me fait souffrir.

Le 1^{er} Mars, un de mes fils a bravé les interdictions pour venir me voir. Je ris un peu devant le motif de son attestation : « visite à personne vulnérable ». C'est pourtant ce que je suis, pas facile de s'habituer à une situation qui est pourtant bien réelle. Il reste sur la terrasse et moi dans la véranda. Il m'installe WhatsApp et on se fait une petite fête avec les autres enfants. Je replonge dans la vraie vie.

Le jardinier vient enfin tondre la pelouse. Si j'étais une fleur je voudrais être une pâquerette jolie, fine, discrète, vivant en communauté et pourtant si fière, si robuste, baissant la tête quand il le faut et la relevant aussitôt.

Le 5 mars, c'est le jour des Rameaux. Mon mari était né un jour de Rameaux et moi le Jeudi Saint ! Souvenirs, souvenirs... parfois je me demande si j'ai rêvé cette vie, ce bonheur familial. Heureusement il me reste mes quatre gaillards, leurs épouses, mes treize petits enfants, leurs copains-copines, et mes quatre arrière-petits-enfants. C'est une autre vie, je l'accepte avec reconnaissance et je suis consciente de la chance que j'ai. Je suis tellement entourée d'amour que je me plais à me voir comme un pilier. Je suis toute seule maintenant en haut de cette pyramide entre ceux qui m'ont quitté et ma superbe descendance.

Quatrième semaine : du 6 au 12 Avril

6 Avril : c'est le jour de mon anniversaire. Ce n'est pas la première fois que je suis seule, mais cette année est différente, ce n'est pas un choix. Je repense à mes 80 ans l'an dernier avec toute ma tribu. Tout le monde était là plus quelques amis très

chers. On a fait une grande fête dont on parle encore. Je passe ma journée au téléphone, 25 appels, une dizaine de messages, des dessins de mes arrière-petits-enfants. On est encore en Carême, je fêterai cela dimanche, jour de Pâques avec un bon petit repas et oserais-je le dire ... une demi-bouteille du champagne offert par mes enfants l'an dernier !

La semaine se poursuit, maintenant le rythme est pris, j'essaie de suivre mon programme.

C'est la Semaine Sainte, les rassemblements me manquent. Je lis tout ce que je peux pour m'aider à prier. Il y a sur internet des choses très intéressantes que je découvre.

La messe de Pâques à la TV est belle. J'ai allumé une bougie devant la photo de mon mari avec le petit bouquet habituel. Je n'ai jamais passé un jour de Pâques aussi solitaire, on finit par s'habituer à tout.

Cinquième semaine : du 13 au 19 Avril

13 et 14 Avril, ce sont les jours anniversaire des proches. Encore un jour qui devrait être une fête. Je commence à faire des masques en tissu. J'en donnerai aux enfants. Je ne sais plus me servir de ma machine à coudre, je mets trois jours avant de retrouver toutes les fonctions ! J'apprends le décès du mari d'une amie ACF, il est difficile de l'entourer de notre amitié. Elle est handicapée et se retrouve seule dans une situation assez angoissante. Que va-t-elle devenir ?

Sixième semaine : du 20 au 26 Avril

Je continue mes masques, ça va de mieux en mieux.

On apprend que notre amie qui a perdu son mari a un cancer du sein. Elle nous l'avait caché jusque-là. Re Choc !

Le 24, c'est l'anniversaire du petit dernier de ma petite fille. Je reçois des photos du gâteau. Le 25, on fait une entorse au règlement. Ma famille vient me rendre visite pour chercher les masques que je leur ai confectionnés. A cette occasion je fais un gâteau avec un peu de rhum pour tuer les microbes ! Cette visite me fait un bien fou. Je suis étonnée de mes réactions, je me croyais plus forte et raisonnable que ça ! Dimanche 26, en regardant la messe à la TV, je m'imagine sur les bancs de mon église entourée des personnes que j'estime. Les mots à méditer pour la semaine sont : patience courageuse et joyeuse. On commence à en avoir bien besoin. Je téléphone à une amie malade qui habite près de chez moi. Elle refuse de se montrer à la fenêtre, je suis peinée.

Je marche 45 minutes dans mon quartier, je rencontre un couple avec lequel on échange quelques nouvelles, chacun sur son trottoir.

Quelques coups de téléphone terminent ce dimanche plutôt chouette quand-même !

Septième semaine : du 27 avril au 3 mai.

Je commence une nouvelle semaine qui risque fort de ressembler aux autres. J'ai mal partout, je suis fatiguée, le moral commence à baisser. Je passe quand même l'aspirateur et me fais une mise en plis. Mon amie qui me téléphone est dans le même état d'esprit, on se reconforte mutuellement. On a les mêmes réactions sur la

situation actuelle, gardons le moral !

Le 28 c'est un grand jour, le premier ministre doit faire des annonces au vue de la situation sanitaire. La seule chose que je retiens, c'est de ne pas être plus de dix personnes en réunion. Le 29, je vais faire quelques courses, les légumes et les fruits me manquent, les allées sont pleines. Quel va être l'avenir ?

Le 30, la responsable de la boutique vestimentaire de la croix rouge où je suis bénévole me propose d'aller chercher des masques qu'elle confectionne. Elle en a fait 140 ! j'en profite pour aller voir mes enfants et déposer quelques masques. Une petite causerie dans le jardin avec des distances réglementaires fait un bien fou. 1^{er} Mai. A 18h30 je reçois enfin par « Interflora » le traditionnel bouquet de muguet envoyé par mes enfants. Quel bonheur ces clochettes et ces roses !

Dimanche 3 Mai. La disposition de la messe est un peu différente, animée par un couple de laïcs. Chic ! Je peux chanter avec eux.

L'Evangile : « *moi je suis la porte des brebis* » m'ouvre des horizons.

Porte : symbole de mon enfermement.

Porte : symbole de ma liberté

De quoi méditer...

L'après-midi, je fais le tour du jardin, j'enlève quelques mauvaises herbes. Je fais un gros bouquet de pivoines odorantes. Dimanche calme, un peu tristounet, égayé par un appel téléphonique de mon fils, cet échange, je l'attends toujours avec impatience et joie.

Huitième semaine : du 4 au 10 Mai.

Est-ce vraiment la dernière semaine de confinement ? Tout est relatif, un peu d'air ne fera pas de mal, tout en restant très raisonnable.

Mon fils me téléphone, de grands bouleversements se préparent dans sa société. Il m'explique que c'est peut-être le signe d'un grand changement en faveur de la planète, c'est grand philosophe. Bien que se disant non croyant, il ajoute que cette épidémie est peut-être un signe « d'en haut » et qu'il faut en tenir compte.

Je raccroche angoissée avec une multitude de questions. Est-ce que l'humanité va entendre ? Est-ce qu'elle va accepter des sacrifices personnels pour le bien de tous ? L'homme est-t-il capable d'être « raisonnable »

Le 6 Mai. J'étouffe un peu, je rends visite à une voisine. Nous nous parlons par la fenêtre de la cuisine. Nous rêvons à une prochaine rencontre Acf.

Autre bonne nouvelle, j'ai réussi à avoir un rendez-vous chez le coiffeur. La cérémonie du 8 mai que je regarde à la télévision, est simple, sobre comme l'exigent les circonstances. Un parallèle est fait entre la libération de la seconde guerre mondiale et notre situation actuelle de prochain déconfinement. C'est intéressant et porte à la réflexion. Nous sommes à un rendez-vous. La vie reprend ses droits. On rejoint l'esprit de reconstruction de cette époque. Pussions-nous aussi avoir autant de courage que nos grands-parents et nos parents et faire autant de sacrifices pour un changement de vie et un renouveau ?

10 Mai. Dernier jour officiel du confinement. Quelques nouveautés sont au rendez-vous, médecin, coiffeur, retour de mon aide-ménagère, plus besoin d'attestation pour la moindre des petites sorties. Mais je n'ai pas l'intention d'abuser de cette liberté retrouvée. L'avenir sanitaire est incertain et un peu angoissant.

Ce matin, à la fin de la messe télévisée, le prêtre a insisté sur la notion de liberté chrétienne : responsable et intelligente.

A garder dans sa mémoire et son cœur durant les jours à venir... A suivre

Françoise.



J'écoute le moins possible les informations mais je sais l'essentiel des directives et je les applique. Etant en couple en retraite, dans un appartement correct, je ne suis pas à plaindre. Les rencontres, les échanges, les réunions supprimées me manquent. Les tâches habituelles se poursuivent. Je prie un peu plus, je suis la messe le dimanche et quelque fois en semaine. Avec mon mari, nous faisons des activités : marche avec l'autorisation, des jeux de société. Je téléphone à la famille, aux amis, à des personnes isolées et à mon équipe Acf. Par mail, nous partageons l'évangile du dimanche (façon lectio divina) et nous en publions la partie prière sur la feuille dominicale. Cette feuille est distribuée aux personnes âgées, dépourvues d'internet.

Marie Noelle.



Confinés, nous le sommes mais nous restons en lien par la pensée et par le cœur. Les médias se chargent de nous informer sur la situation mondiale. Leurs annonces nous stressent parfois mais on doit se tenir au courant. Le confinement, il faut s'y soumettre pour essayer de combattre ce virus. C'est très long et très dur quand on a perdu son conjoint, il n'est plus là pour me soutenir. Pour moi j'ai de la chance, j'ai des contacts avec mes enfants, petits-enfants et ma famille par « Skype ». Je passe beaucoup de temps sur internet et le téléphone fait grandement partie de mon emploi du temps. Je prie souvent, la foi m'aide à vivre et à espérer car cette période est angoissante. De quoi demain sera-t-il fait ? Je n'oublie pas les membres de l'Acf dans l'espoir de les retrouver pour des moments de paix et de sérénité. L'amitié est un grand trésor, ne croyez-vous pas ?

Lucette.



Comment je vis le confinement ? J'ai plein de choses à faire (Trier, ranger, jeter...) et je n'arrive pas à m'y mettre. Par où commencer ? Je tourne en rond. J'ai compris une chose, je ne fais plus mes courses 3 ou 4 fois par semaine. Nos rencontres Acf, Rosaire, club associatif, gym, me manquent. Vive le téléphone et l'ordinateur ! la vie spirituelle n'est pas facile. J'essaie d'être en union de prières avec notre aumônier Acf tous les jours à 18 h00. Je regarde le Jour du seigneur. Le jour de Pâques, mon mari, qui ne pratique plus depuis longtemps, a assisté à la messe avec moi et m'a donné la paix...

Brigitte.



Que dire sur le confinement qui n'a pas déjà été dit ?

Moment étrange d'intériorisation et je suis limitée à l'extérieur de la maison. Les partages téléphoniques et les messages internet accrus surtout avec les personnes seules comme notre fille vivant en appartement. Je prie le matin avec les textes du jour de « Prions en église. » Je redécouvre la musique classique avec mon enceinte connectée un cadeau reçu à Noël et peu utilisé jusqu'alors et souvent branchée sur France Musique. C'est un beau moment de détente. Quel plaisir de porter chaque semaine des petites barquettes de plats cuisinés à notre prêtre qui était confiné à la cure. J'avais ainsi l'impression de partager les repas avec un invité autre que mon mari. Bien sûr, plus de temps de lecture, de jeux de lettres, de films anciens à la TV, j'écoute de vieux CD et je range. Chaque dimanche, je regarde la messe à la TV. L'émission « Secret d'histoire » sur Thérèse de Lisieux a été une joie en cette période de grande écoute télévisée. Le mercredi matin, sortir le vélo pour le marché, la petite rando d'une heure nous a semblé être un vrai moment de bonheur et de petite liberté très réduite tout de même. A part l'angoisse de tomber malade, les rendez-vous médicaux annulés, les privations de contact, d'activités et de liberté, le confinement a été assez bien vécu par nous deux.

Annie.



Cela fait maintenant un mois et demi que le confinement a commencé. J'ai apprécié d'être dans mon appartement, de profiter de mon balcon avec vue sur la Marne. La nature reprenait vie avec l'arrivée du printemps, le soleil était au rendez-vous.

Côté ravitaillement, ma fille, mon gendre ou mes petits enfants s'en chargeaient, habitant à 200 mètres chez moi, une joie de les voir et une occasion de passer de bons moments ensemble, en respectant la distance de sécurité. S'ils dépassaient d'une heure, ils me disaient qu'ils avaient le temps car ils avaient coché la case « déplacement pour assistance aux personnes vulnérables ». Cela me faisait sourire.

Grâce à internet et à la télévision, j'ai pu suivre les émissions religieuses ; pendant la Semaine Sainte, cela a été ma principale occupation. Avec les échanges téléphoniques entre famille, amis(es), en particulier celles de l'Acf, le temps s'est écoulé plus rapidement. J'ai plutôt bien vécu ce confinement et pourtant, pas un seul jour, je n'ai oublié et je n'oublierais pas qu'il y a eu tant de souffrance en France et dans le monde. MERCI aux soignants, aux personnes qui se sont dévouées pour nous nourrir, nous aider, nous véhiculer, qui nous ont permis d'avoir une vie plus paisible.

Solange.



Au début, j'étais « accroc » aux chaînes d'info. Voir à longueur de journée des malades branchés à des respirateurs et le nombre des décès augmentés chaque jour devenait très anxiogène. Mes troubles du sommeil n'y sont sans doute pas étrangers ainsi que le manque d'activité physique.

Désormais, je m'informe sur la situation sanitaire par la radio très peu la télévision. J'étais avide d'infos pour comprendre la nature du virus, son évolution dans le pays et dans le monde. Comment cette situation est vécue par les enfants autour de moi, les adultes, famille et amis ? J'aime écouter les médecins, les politiques, les économistes, mais je m'y perds. Sur la situation sanitaire, le nombre de décès augmentait, le pic n'était pas atteint, on était inquiet. Dans les EHPADS comme à l'hôpital, les gens mouraient tout seuls, sans famille autour d'eux. Je suis étonnée devant ceux qui ne respectent pas les consignes. Je suis mariée et étant retraités tous les deux, nous sommes habitués à cohabiter. Chacun garde sa liberté pour s'isoler s'il le veut et le partage des tâches n'en est pas affecté. Mais ne pas pouvoir se rencontrer avec les enfants et les petits-enfants est un peu difficile, surtout pour les anniversaires. Heureusement, il y a les appels vidéo et les photos que l'on s'envoie mutuellement. Une de mes filles vivant à la Réunion, nous avons l'habitude d'utiliser ces technologies. Je m'inquiète pour l'avenir incertain, surtout pour les enfants en ce qui concerne le travail. Pour nous, retraités, nous sommes moins concernés.

La peur d'être malade et de ne pas pouvoir faire venir le médecin ou de ne pas pouvoir y aller a généré une certaine anxiété. Le manque de visites sauf le portage des repas et la venue de l'infirmière tous les matins. L'un de nos fils vient une fois par semaine pour les courses mais il manque le contact visuel avec le reste de la famille. Ce qui a été bénéfique, ce sont les appels téléphoniques avec des amis ou la famille par Skype. Je discute aussi avec mes voisins par le jardin. Le télétravail pour les enfants a été bénéfique : économie de temps, de fatigue, d'essence mais à condition d'avoir un logement suffisamment grand. Peut-être ira-t-on vers une autre organisation du travail avec moins de bureaux et d'investissements ? Le confinement n'a pas changé grand-chose pour nous puisque depuis 6 mois on ne sort plus de notre maison n'ayant plus de voiture. Les courses sont effectuées par notre fille et notre gendre. Nous regrettons surtout la messe du dimanche qui était notre seule sortie et où l'on pouvait rencontrer

des amis. Nous déplorons le peu d'appels téléphoniques reçus et de ne pas voir nos arrière-petits-enfants.

J'ai beaucoup téléphoné ou reçu des appels au début du confinement puis il y a eu un peu de relâchement au fil des semaines. Le manque de vie sociale commence à peser. Mais le lien avec les amies de l'Acf n'a pas été rompu. On ne se voit plus à la messe le dimanche matin et cela me manque. J'espère que nous pourrons bientôt nous retrouver pour célébrer le Seigneur autrement qu'à la télévision. Notre NDR, nous a envoyé des textes. Qu'elle en soit grandement remerciée car ceux-ci font du bien. Je les ai passés à une voisine seule qui n'est pas en Acf ; elle me dit : « ils entretiennent une flamme d'espérance malgré le blues. »

J'ai vécu les Fêtes de Pâques comme beaucoup de catholiques, je pense, en suivant les messes proposées à la télévision. Les paroisses et le diocèse retransmettaient aussi des messes sur internet. J'ai trouvé très émouvante la cérémonie pour la vénération de la Couronne d'épines à Notre-Dame de Paris le Vendredi Saint et l'Ave Maria de Schubert s'élevant de la voûte transpercée.

Equipe Caluire et Cuire.



J'ai 78 ans, habituée à vivre seule, le confinement n'a pas été une épreuve difficile pour moi.

J'ai la chance d'avoir une maison individuelle entourée d'un petit jardin, un luxe en ce moment.

Ce qui m'a manqué c'est la visite des enfants et petits-enfants. Je passe du temps au téléphone avec la famille, les amis et ceux délaissés. Internet est un outil précieux comme moyen de communication, d'investissement

Je suis toujours très occupée, je ne m'ennuie jamais, débordée par des dossiers, paperasseries, lectures accumulées au fil du temps qui présentent encore un intérêt et éclairent parfois le présent.

Et puis il y a la Télé, j'ai aimé suivre les Messes diffusées par KTO dans le confinement de la grotte de LOURDES, un recueillement dans la simplicité de ce lieu emblématique ! J'ai eu la peine, ma meilleure amie est décédée en EHPAD dans la région lyonnaise. Ramenée en Haute-Loire dans une chambre funéraire près de chez moi, je n'ai pas pu aller la voir une dernière fois, ni participer à la cérémonie d'obsèques limitée à 20 personnes. Sa famille m'a communiqué un lien me permettant de suivre en vidéo la cérémonie sur Internet. Pas vraiment la participation que j'aurais souhaitée !

Marcelle.



Mais dans l'Espérance de la Résurrection !

Alerte virus ! Des échanges accrus de communications téléphoniques, courriers, avec la famille, les amis, les paroissiens s'organisent. Autour de moi, des services, les courses se sont mises en place.

L'usage de la télévision plus intense développe une apathie personnelle mais bénéfique puisque j'adhère aux retransmissions religieuses.

Enfin une expression retenue à la télévision : « Nous ne sommes pas menacés de mort. »

Une confinée... oui...mais ...isolée !

Nicole.



Je vis le confinement en couple, nous sommes retraités tous les deux.

Nous nous organisons sans grand changement par rapport aux habitudes précédentes. Nous n'éprouvons pas le besoin de sortir : restaurant, cinéma, donc cela ne nous manque pas !

Nous avons la chance de vivre dans une maison presque à la campagne. Chacun notre tour, nous allons faire les courses. Avec la famille et les amis nous échangeons par téléphone, SMS ou mails. J'appelle davantage les femmes de l'association ou je leur envoie des mails.

Des articles de revues "spirituelle et théologique" nourrissent ma foi et j'échange des documents avec le CCFD – Terre Solidaire (Comité catholique contre la faim et le développement)

Marie Claire.



Nous ne manquons pas d'informations sanitaires peut-être un peu trop, les gens sont traumatisés et ne vivent quasiment plus.

Je suis seule, reste à l'appartement, ne sors que pour le pain et la poste. Je rallonge mon trajet car bientôt nous ne saurons plus marcher. En dehors des rencontres qui sont supprimées (anciens, maisons de retraite, clubs, accueil) mon rythme de vie n'a pas changé mais le temps me semble plus long. Je tricote pour une association car je ne suis pas une accro de la télé. Le téléphone fonctionne beaucoup, j'apprécie le système forfaitaire sans cela nous serions davantage isolées. Les médias nous gâtent d'un point de vue spirituel entre KTO, RCF nous avons le choix de messes de chapelets, de prières...

Il me semble que les jeunes traumatisés par le CORONA virus prennent des précautions. C'est inouï car la grippe tue chaque année et la vie ne s'arrête pas !
Raymonde.



Difficile de ne pas être informé par les chaînes TV, la presse locale. Sur la connaissance de la maladie difficile de savoir, même le monde médical continue les recherches.

Je suis en couple, retraitée, j'ai la chance d'habiter à la campagne, une maison avec jardin, la forêt à proximité. J'ai jusqu'à présent bien vécu le confinement. J'ai plus de temps pour moi et le beau temps à été une aide précieuse. Les rencontres dominicales me manquent ainsi que celles des diverses associations. J'ai apprécié cette coupure, comme une parenthèse de cette vie trépidante que nous menons, bien que retraités.

Les journées se suivent et se ressemblent, plus de lectures et d'approfondissement de la parole chrétienne, *passerelle* dans le moindre détail. Ces lectures me permettent de mieux comprendre ce que nous vivons. Je m'organise et je prévois mes courses pour deux semaines. Je cuisine plus, je me promène tous les après-midis et je fais un petit coucou à la voisine. Je téléphone aux amies, aux femmes de l'Acf, aux enfants et en particulier à ma petite fille qui est en première ligne avec la COVID. Il est important de conserver les liens. Tous les soirs avec mon mari, nous jouons au scrabble.

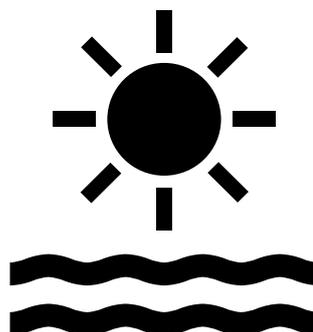
J'apprécierais de pouvoir revivre à nouveau les rencontres qui commencent à me manquer.

Marie Hélène.



La solitude est entrée dans nos vies, pas de visites, de sorties, moins de liberté pour se déplacer. Le virus a changé notre relation aux proches car nous appliquons les consignes sanitaires. Pendant le confinement, des personnes appelaient régulièrement pour prendre des nouvelles. Ces coups de fils inattendus nous ont fait plaisir. La situation était difficile pour les personnes vivant en appartement sans jardin. La situation ne permettait pas de voir ses enfants et petits-enfants. Le confinement a été reposant, moins de déplacements, nous étions dans un bel environnement.

Equipe de Xonrupt Longemer



Des initiatives pour s'adapter...

Je suis catéchiste et tous les samedis j'envoyais un mail aux jeunes de mon groupe : proposition de lecture de l'évangile du dimanche avec quelques questions, un mot croisé, un dessin ou un objet à mettre dans le coin prières. C'est ma manière de leur dire que je pensais à eux, que nous étions ensemble lorsqu'ils regardaient la messe à la télé... Enfin je l'espère !

Dominique.



Pour m'informer il y a la télé mais à petite dose. Je pense que certaines chaînes ne sont pas toujours objectives quoique comme le gouvernement, les scientifiques, tous " naviguent à vue" pour beaucoup d'entre eux c'est l'inconnu !

Le confinement ne me pèse pas trop. Vivant à la campagne, le soleil aidant, je sors, ne serait-ce que pour aller jardiner, au village dans les commerces où je rencontre des personnes à distance. J'ai aussi beaucoup téléphoné pour savoir comment ma famille, mes amis vivaient cette situation. J'ai confectionné des masques. Cette période m'a obligé à me « poser ». J'ai donné et pris des nouvelles par mail des membres de l'équipe Acf et téléphoné à celles qui ne répondaient pas.

J'ai suivi les temps de prière à la radio, sur internet ou la télé. Toutes les semaines, nous avons avec six ou huit personnes du secteur pastoral, méditer avec « Lectio Divina » l'Évangile du dimanche suivant et nous avons partagé notre réflexion par mail.

Renée.



Après la période d'excitation du début du confinement où tout le monde s'activait, bricolait, nettoyait, la routine s'est installée. On a organisé nos petites sorties, nos courses rapides, nos contacts journaliers par téléphone ou autre, nos petites séances de gym, nos lectures, notre temps télé.

On redécouvre l'attention aux autres toute simple, et même la force d'un sourire. On apprécie les marques d'attention, de solidarité, on essaie d'y répondre et de les partager. On se rapproche plus de la famille, on se découvre de nouveaux amis et voisins. Bizarre, alors qu'on est loin, on se sent plus proche.

Pour mon mari et moi, ce temps de confinement est un temps de retraite : retraite du corps qui se repose, retraite de l'esprit qu'on nourrit de réflexions profondes et retraite spirituelle qui nous rapproche de Dieu. Nos temps de prières communes ou solitaires se sont multipliés, c'est une grande richesse pour nous. Avant je marchais seule tôt le matin, maintenant j'ai entraîné mon mari et nous marchons l'un derrière l'autre, chacun dans sa prière, admirant le soleil qui se lève et la belle nature que Dieu nous a donné. Même si beaucoup de choses me manquent, si ce n'est pas toujours facile, ce temps passé à l'écart, en solitude ne me pèse pas. Je suis sûre

que je regretterai cette disponibilité. J'ai pris du temps pour moi et c'est merveilleux ! Mais je ne suis pas sur un nuage. L'angoisse m'habite parfois, j'ai peur pour l'avenir. Je connais des malades, parfois gravement, certains sont en réanimation, l'un est décédé. L'idée que je peux être malade et mourir occupe mes pensées. J'ai la chance de voir le soleil, d'entendre les oiseaux, de pouvoir admirer toutes nos fleurs. C'est un monde bien étrange dans lequel nous vivons. Un temps de grâce dans une réalité douloureuse.

Nicole.



Je fais du ménage, du jardinage, de la lecture, quelques séries télé, quelques balades et quelques courses. Avec mon mari nous profitons l'un de l'autre. J'ai été privé des offices de Pâques, des messes, j'ai prié différemment, j'ai beaucoup aimé certains offices à la télé. Mon mari partageait ces moments de prière avec moi ce qui n'était pas son habitude. Nous communiquions par vidéo avec nos enfants, par téléphone avec nos amis et aussi avec ceux qui avaient perdu des proches. Je bénéficie d'un environnement calme et privilégié. C'est agréable et je ne manque pas de remercier le Seigneur pour ce temps particulier.

Michèle.



Le confinement, d'un point de vue "basique" n'a pas changé grand-chose dans notre quotidien, à part dans les déplacements. Habitant un petit bourg de campagne de 39 âmes, l'ouverture et la fermeture de l'église se fait pratiquement sans rencontre. Le village n'a jamais été aussi peuplé en permanence, vu que les enfants, 8 en 3 familles ne vont pas à l'école et que seuls les agriculteurs partent travailler. Avec mon mari, nous aidons notre fils sur son exploitation. Je jardine, j'ai une grande liberté dans une nature magnifique. C'est une chance. Pour moi, l'aumônerie et autres rendez-vous réguliers étant annulés, j'ai plus de temps comme beaucoup d'autres personnes. Le téléphone et internet permettent de se rapprocher de la famille et des amis qu'on ne voit plus, et d'échanger sur plein de sujets. Pour les célébrations, nous ne manquons pas la messe à la télé. On consulte aussi le site du diocèse, RCF nous accompagne pendant les repas, tout cela fait de ce temps de confinement un temps fort spirituel, car nos pensées, nos valeurs évoluent, dans l'Espérance et la confiance en Dieu.

Mais maintenant, on a faim de rencontres et d'amitié !

Prenons soin de nous et de nos proches.

Bernadette.



Moi de la génération sans guerre, subitement je me retrouvais en état d'urgence ! même le Président de la République insistait « Nous sommes en guerre ».

CONFINEMENT : un mot qui a lui tout seul veut tout dire : un manque de liberté, de prévoyance, la « bêtise » humaine (ruée sur la nourriture...)

Je suis confinée avec mon mari, ma fille, ma maman atteinte d'Alzheimer, il a fallu se réorganiser car l'hôpital de jour qui l'accueillait deux fois par semaine est fermé. Heureusement la maison est grande ! Comme toute personne ayant cette pathologie, la perte des repères, la perte de sociabilité sont des facteurs de régression : durant ces deux mois de confinement j'ai perdu un peu plus chaque jour ma maman.

Mon mari a retrouvé la passion du bricolage pour la maison, toutes ces petites « bricoles » que l'on remet toujours au lendemain, on a recyclé, fini les pots de peinture. Et moi, j'ai continué ma routine cuisinant un peu plus surtout de la pâtisserie, découvrant au fond de la corbeille à linge des choses oubliées !

Cette messe à Lourdes à la télé, devant une grotte, une place vide est tellement loin du bonheur procuré lors du rassemblement organisé par l'ACF en 2019.

De même cette image du Pape seul sur la place St Pierre à Rome le 27 mars 2020 restera gravée dans l'histoire. En tant que catéchiste, chaque semaine j'ai continué d'envoyer aux enfants du groupe des activités. Les rencontres Acf m'ont manqué, j'ai appelé un peu plus de personnes, j'ai gardé le lien en envoyant régulièrement des nouvelles.

Pour le quotidien, par la force des choses, les habitants ont pris conscience qu'il existait dans le village des petits commerces, des producteurs locaux et un marché hebdomadaire.

Pendant le confinement, le télétravail s'est développé avec plus ou moins de contraintes. Dans la vie de tous jours, pour certains, la vie de familles a été harmonieuse et pour d'autres compliquées et anxiogènes.

Pour ma part, ce confinement a été comme un ménage de printemps : j'ai fait le tri au propre et au figuré. La technologie ne peut pas remplacer l'humain, ses enfants, ses petits-enfants sur un écran ne vaut pas les serrer dans ses bras. J'attends avec impatience le 1^{er} repas de famille qui nous réunira tous.

Brigitte.



Ma première réaction au début du confinement a été : je vais vivre un cauchemar puisque ma liberté d'aller et venir va être fortement restreinte. J'ai du mal à me faire à l'idée de remplir une attestation de déplacement.

Le télétravail en appartement avec mon mari et mes enfants n'a posé aucune difficulté.

Mes activités habituelles :

- Le sport par visioconférence, « Pilate, Yoga » et vélo d'appartement.
- Culturelle, les cours bibliques.
- Paroissiale, j'ai appelé des paroissiennes isolées que je ne connaissais pas forcément avec qui j'ai tissé des beaux échanges au fil des semaines, j'ai

accompagné et téléphoné régulièrement à des proches qui ont été atteints par la COVID en mars 2020.

Avec un groupe d'amis, nous avons à tour de rôle cuisiné pour le personnel soignant d'un EHPAD (Cake salé ou sucré). J'ai apprécié les échanges partagés avec mon fils cadet lors de la préparation des repas. Le surcroît de travail domestique est parfois chronophage.

A la suite de ce temps si particulier, puissions- nous garder cette solidarité et prendre soin les uns des autres !

Christiane.



Passé le moment de panique à l'annonce du confinement inquiétude pour les enfants, les petits-enfants, les amis, j'ai retrouvé assez rapidement le calme et la paix.

Le confinement pour moi ?

Un temps de nettoyage, de tri et de rangement dans mon appartement. Ça m'a bien occupée, je suis satisfaite, mes efforts ont été payants !

Un temps de silence. Plus de voitures, plus d'avions, plus de sirènes, l'occasion d'écouter les oiseaux, de respirer un air pur, de voir tout ce qui change dans la nature avec l'arrivée du printemps.

Un temps de liens. Les liens restent très forts malgré l'éloignement et sont précieux pour se sentir moins isolée, grâce aux coups de fil, aux nombreux courriels avec la paroisse, l'A.cf., la chorale dont je fais partie, les amis et la famille.

Un temps de recueillement. Privée de messe, de communion, des fêtes pascales, de la vie en paroisse, je me suis raccrochée au Jour du Seigneur et aux messes quotidiennes sur KTO avec le sentiment très fort de faire communauté avec ceux et celles qui comme moi étaient devant leur écran.

Un temps de service. Des courses faites pour les plus âgées et celles qui ne peuvent sortir.

Un respect strict du confinement. Les courses une fois par semaine, une promenade quotidienne, le reste du temps, chez moi. En faisant attention à moi, je fais aussi attention aux autres !

Entre travail, lectures et prières, je vis un peu de manière monacale, cette pause est la bienvenue finalement pour réfléchir, se poser des questions sur soi, sur le monde, sur la vie.

Claudie.



Solidarité quel beau mot !

Comme dit le proverbe : « des petits ruisseaux forment de grandes rivières ». Une chaîne de solidarité s'est mise en place, beaucoup ont cousu, d'autres ont apporté des draps, des bénévoles ont répondu à l'appel pour fabriquer des surblouses et des masques dans toute la France.

Restez chez soi n'empêche pas les bonnes actions de proximité. Rester confinés, respecter les gestes barrières pour limiter la prolifération du virus est un geste solidaire. Ce quotidien difficile rappelle que revenir à l'essentiel est important. Un appel téléphonique journalier pour rompre la solitude, des courses partagées afin de soulager des personnes qui ne peuvent se déplacer. Ce temps de confinement, cette halte forcée, m'a permis de souffler, de prendre le temps de faire ce que justement je ne n'arrivais plus à faire, prise dans le tourbillon de la vie. Ouf, respirer ! Dans mon jardin, tout est calme, seul le chant des oiseaux se fait entendre, il n'y a plus cette pollution sonore de la ville, la terre elle-même est reposée.

La technologie permet beaucoup de choses, un apéro virtuel, des discussions sur WhatsApp, mais cela ne remplace pas le câlin et la chaleur des bras des enfants et petits-enfants pour nous dire tout notre amour. Cela montre qu'il est important de profiter de chaque instant car la vie est précieuse.

Beaucoup de questions se posent pour l'après. Cette crise sanitaire ne nous fera plus vivre comme avant, Comment ferons-nous face à la crise sociale, économique ?

Jocelyne.



Dès l'annonce du confinement, ma première réaction ce fut la révolte : Comment, on me réduit ma liberté ?

Après réflexion et sagesse, tout est rentré dans l'ordre. J'ai bien suivi toutes les instructions, mais cette petite révolte enfantine, nous montre notre égoïsme latent et aussi notre fragilité.

On s'est acclimaté, les courses ont été faites aux mêmes jours et mêmes heures « qu'avant », seules les promenades ont été réduites.

L'angoisse, la peur, l'inquiétude car le nombre de morts augmentant de jour en jour, pouvait devenir anxiogène.

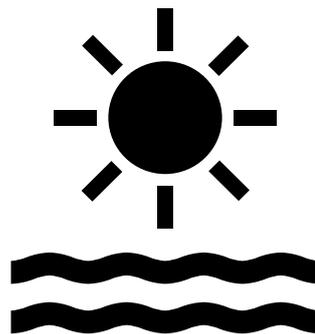
Retraitée, vivant seule, le quotidien est vite réglé, l'après-midi il faut se trouver une occupation. La radio est mon seul informateur sur la situation sanitaire, mais hélas il y a trop de personnes qui parlent et se contredisent. Il faut donc garder les pieds sur terre.

J'ai pris régulièrement des nouvelles des adhérentes de notre association, celles qui sont seules et isolées, le moral et la santé semblent aller. Les femmes rencontrées à l'occasion de courses se tiennent à 2 ou 3 mètres, ce qui ne permet pas beaucoup la confidentialité.

La fermeture de l'Église a été aussi une épreuve. Plus de messes, pas d'offices de la semaine pascale, cela me manque terriblement.

Dire bonjour à quelqu'un en le regardant dans les yeux, lui dire deux mots, lui parler de la pluie et du beau temps, Quel bien-être !
Comment vont réagir les gens ? N'allons-nous pas nous retrouver avec un sursaut du virus ? Le brassage de la population va-t-il nous apporter un nouveau confinement ? Allons-nous le supporter ?

Raymonde.



L'Acf autrement ...

Dès le début du confinement, une sidération, une peur qui devient une traque au virus à la moindre alerte : tout nettoyer tout javelliser. Ma fille et moi étant personne à risque, nous ne sortions pas. Nous sommes deux à la maison, je suis retraitée, nous nous informons par internet, la télé et le téléphone. Certains jours, nous sommes actives et d'autres moins. Pour les courses, les amies de l'Acf ont joué la solidarité. Grâce au téléphone avec la famille, l'Acf et les amis nous nous sommes raconté nos soucis et échangé des astuces. Sur les réseaux sociaux, nous avons partagé les prières du matin et du dimanche. Cette période difficile a été un moment béni qui m'a amené vers une paix intérieure.

Lucienne.



Il est bien difficile d'échapper à cette multiplicité d'informations plus ou moins contradictoires. C'est angoissant puisque même les grands spécialistes et les journalistes s'y perdent !

Je ne vis pas trop mal ce confinement, je me suis trouvé une occupation : la couture. Le plus gênant a été la restriction de sortie. Ne pas aller où je voulais quand je voulais m'a contrariée. Mais je respecte les consignes du gouvernement pour me protéger et protéger les autres. Mon mari tourne en rond mais j'ai fini par l'accepter en comprenant son malaise et finalement ça se passe plutôt bien. Nos petits-enfants que nous avons l'habitude de garder les samedis me manquent.

Retraîtée, j'estime que ma vie n'a pas beaucoup changé. Cependant, je suis inquiète pour ma fille qui vient juste d'entrer dans une petite entreprise de voyages à l'étranger. Le chômage se profile à l'horizon bien que son patron n'en parle pas. Elle a 42 ans, c'est une situation très stressante pour elle et pour nous aussi. Les journées ont été sensiblement les mêmes. Au début, j'ai fait des projets de rangement mais la motivation n'y était pas, je reportais toujours au lendemain. Finalement, j'ai laissé faire l'ordre des choses sans trop de stress et cela a bien fonctionné.

J'avoue n'avoir pas maintenu le contact avec les femmes de l'association et je le regrette. J'ai appelé deux personnes de l'équipe pour prendre de leurs nouvelles car je savais qu'elles étaient seules. Je n'ai pas vraiment ressenti le besoin de parler. J'ai suivi plus ou moins les propositions de notre ensemble paroissial. J'ai pris un peu plus de temps pour prier pour les victimes de cette pandémie et pour les soignants.

Yolande.



Nous sommes toutes les six des retraitées.

Seules ou en couples ce confinement était angoissant au début, maintenant tout va mieux. Nous réalisons que nous sommes des personnes vulnérables d'où le sentiment angoissant d'être devenues inutiles. Nous nous informons par la télé, les journaux, la radio, internet et RCF. Les nouvelles ne sont pas très rassurantes. Nous téléphonons très souvent aux personnes seules ou fragiles.

La première semaine, nous étions très démotivées ; comment avancer sans nos rencontres fréquentes à la paroisse et en associations. Nos liens sont très forts avec les femmes de l'Acf. Nous n'avons pas de rencontre, mais nous communiquons par téléphone.

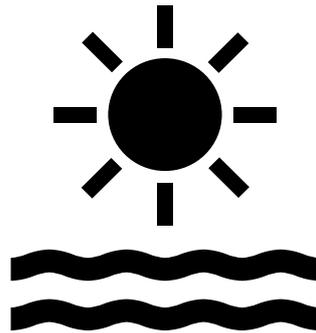
Moi, je suis veuve et je vis seule, donc personne ne me contrarie, mais les murs ne me répondent pas. C'est vital de pouvoir échanger un bonjour, quelques paroles. Heureusement, j'ai des voisins sympas et la voisine m'apporte le pain un jour sur deux. Je sors prendre l'air dans mon petit jardin près de la maison pour me

dégourdir les jambes. Je tricote des brassières pour le Resto du cœur et je fais mes courses, afin de ne pas être à la charge de mes enfants. Ils me téléphonent chaque soir, c'est un vrai soutien, de même que les messages téléphoniques et les mails. Comme d'autres, pour éviter les pensées négatives nous faisons du tri dans la maison et un gros ménage de printemps, mais sans trop nous presser puisqu'il n'y a pas d'impératif horaire. Nous ne connaissons pas la date de "sortie" ! Est-ce que nous saurons reprendre le rythme dans quelque temps ? Cela reviendra probablement en douceur.

Nous regardons la messe du dimanche à la télévision et nous méditons l'Évangile. Nous prions la Vierge un peu plus que d'habitude et nous écoutons le chapelet de Lourdes en communion avec nos frères et sœurs français et étrangers. Nous louons le Seigneur notre créateur, nous intercédons pour les malades.

Bientôt nous devons faire face à l'après confinement.

Andrée, Marie-Jo, Marie-Thérèse, Thérèse, Nénette et Roselyne.



Un avant et un après...

La manière de transmettre les informations est anxiogène voir agressive. Trop d'ordres et contre ordres dans la diffusion des mesures gouvernementales et régionales provoquent une saturation et chacun pense détenir la vérité. Heureusement quelques merveilles de solidarité et de gratitude se mettent en place. Je communique beaucoup avec mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants par internet et téléphone.

Pour conserver un certain "équilibre", j'essaie de marcher de bonne heure le matin.

Les journées passent très vite, avec les amies nous faisons des "visites téléphoniques". Merveilleuses inventions que le téléphone et internet !

Les marchés ayant été supprimés, dans mon immeuble, un jeune papa se déplace et récupère nos paniers de légumes. Une bonne entraide s'est mise en place entre voisins. Une fois par semaine quelques courses dans une petite surface. Nous apprécions la présence de vigiles qui font entrer en priorité les personnes âgées, les futures mamans et les handicapés, une caisse spéciale est ouverte.

Avec les femmes de l'Acf, nous échangeons et partageons les soucis de nos familles par internet, par courrier, par téléphone : chômage, maladie, les études perturbées, les préoccupations de ceux et celles qui travaillent en milieu hospitalier, EHPAD, les papas ou mamans en télétravail qui doivent gérer en même temps la scolarité des enfants et l'intendance.

Je regarde sur internet les propositions de célébration tous les jours. Etant engagée comme bénévole dans une EHPAD dirigée par les Petites Sœurs des Pauvres et n'étant plus autorisée -compte tenu de mon âge - à rentrer dans l'établissement, pour l'instant, j'ai choisi, chaque fois que je le peux, de réciter le chapelet de Lourdes en union avec les résidents car je sais qu'ils sont fidèles à cette prière .Notre diocèse a proposé de réciter chaque jour une prière spéciale à Notre Dame de Fourvière .Les textes d'écritures qui nous sont proposés actuellement sont on ne peut plus d'actualité.

Le Christ est présent dans notre monde, gardons confiance

Monique.



Je m'informe sur la situation sanitaire par la radio, la télé, internet et sur place au niveau de mon travail par les notes de service.

Je suis célibataire, je cuisine plutôt que de manger au self. Je fais des courses en utilisant le « drive » et je complète en allant dans des magasins de proximité tout en respectant les gestes barrières. Au travail je prévois des vêtements de rechange, je respecte les règles d'hygiène. Au début du confinement, nous étions obligés d'économiser les masques et les gants dans les services administratifs. Lorsque l'on est seule, on a le temps de réfléchir, on s'inquiète pour la famille et les amis. Le téléphone et les SMS sont bien utiles dans ces moments-là. Très vite les symptômes

du virus sont apparus mais les tests étaient négatifs mais il a fallu que je m'isole en attendant les résultats. Le télétravail n'était pas envisageable car les dossiers médicaux se gèrent sur place. Il a fallu travailler moins vite avec plus d'attention pour séparer les dossiers « COVID » et les autres.

J'ai vu aussi les belles initiatives de solidarité des artistes, des cuisiniers, des couturières, des sportifs, des chanteurs. Actuellement, c'est nécessaire de préserver nos aînés.

Cette pandémie rentrera dans l'histoire avec un grand H.

Sur le plan spirituel, j'ai prié et écouté le dimanche matin le Jour du Seigneur. Il me semble qu'en Acf nous l'avons fait naturellement.

Maryse.



Un virus circule, nous sommes confinés ! coup de bambou ! petite guerre mondiale ! Il faut quelques jours pour digérer tous les interdits et les contraintes vis-à-vis de ma famille, de ma vie sociale, de ma vie en église. Je suis en colère et angoissée par la rapidité de la propagation du virus. Je privilégie les réalités de la vie plutôt que de m'arrêter sur les banalités. J'ai essayé de rendre service pour des courses à des personnes vulnérables. Au début régulièrement, j'écoutais les infos à la télé mais très vite cela est devenu anxiogène et plus ou moins fiable.

Retraitée, veuve, durant les longs moments de solitude j'ai fait du ménage, j'ai mis de l'ordre dans mes papiers. Je prends des nouvelles par téléphone ou SMS de la famille, des amis et de l'équipe Acf. Le point positif se sont les rapports réguliers et plus proches avec les voisins.

Au début les eucharisties me manquaient, j'ai prié par l'intermédiaire de la télé, de KTO et durant la semaine sainte, j'ai suivi le Triduum Pascal que nous transmettais le diocèse de Viviers.

Nous recevons de la part de l'Acf des messages de réconfort et d'espérance. Merci à tous nos prêtres, l'Acf, pour les intentions, les lectures, les réflexions.

Je confie au Seigneur que ma famille, mes amis soit épargnés par la maladie.

Je confie au Seigneur ceux qui sont contaminés.

Je confie au Seigneur le personnel soignant.

Je confie au Seigneur les personnes âgées en EPHAD isolées et coupées de leur famille.

Je confie au Seigneur les familles en deuil.

Je confie au Seigneur les familles confinées dans des appartements en ville.

Je confie au Seigneur les femmes et les enfants qui ont subi des violences conjugales et familiales.

En conclusion : riches ou pauvres ont été soumis aux mêmes souffrances, ce qui peut nous inciter à regarder les autres comme des humains. Avec cette crise on parle beaucoup du monde « d'après » qu'on imagine différent et meilleur.

Maguy.



Plus le confinement dure, plus ma réflexion change. Au début, on se heurte à tout ce qui est refusé. Ensuite je prends un rythme nouveau : organiser ses journées au mieux. Je prends conscience que rien n'est absolument indispensable, je peux me passer de plein d'activités annexes.

La messe me manque. La communauté m'aide à la prière et me met vraiment en présence de Dieu. Je regarde la création, la nature avec adoration. Je remercie d'être épargnée par la 'sale bête Corona'. Les contacts téléphoniques avec les amies prennent une belle saveur. Je me réjouis de voir guéris ceux qui ont été atteints. Il est certain que la télé nous donne des messes très différentes des nôtres.

Bref, c'est une épreuve qui doit nous rendre "autre" et différent dans "l'après "

Marie Claire.



Je n'ai pas vécu le confinement seule, mon mari était avec moi, il a repris le travail aujourd'hui,

Le journal télévisé explique bien les problèmes que le coronavirus apporte comme souffrance aux personnes. Seulement je me pose des questions, ce virus passe de pays en pays il faut dire que beaucoup de monde voyage !

Comme je suis à la retraite et confinée à la maison, je suis suivie par téléphone par ma psychologue pour donner suite à une dépression. Mon quotidien, je ne téléphone pas, je suis assise sur mon canapé et je regarde la télé.

Dernièrement j'aide mon mari pour des travaux à la maison et j'ai reçu quelques appels téléphoniques. Je suis en lien avec des amies, le confinement quoi !

La vie spirituelle était en confinement elle aussi après tous ces malheurs ! Depuis Pâques je regarde les messes, comme si j'étais avec le prêtre, le jour du Seigneur et KTO, j'ai suivi le Pape, les prières tous les jours.

Et pour finir, contente d'avoir revu deux enfants et un petit -enfant, ça fait du bien ! Mon espérance est de reprendre à la rentrée, mes rendez-vous avec les associations et retrouver celles et ceux avec qui je me sentais bien.

Chantal.



Depuis le 17 mars 2020, date du confinement, j'ai écouté les informations sur le COVID-19 pour suivre la situation sanitaire en France et dans le monde.

Je suis préoccupée par la situation de certaines familles et de personnes seules vivant dans des petits appartements et aussi pour des personnes âgées en EPHAD qui se retrouvent isolées.

Je suis retraitée et j'ai la chance de vivre à la campagne avec mon mari. Nous faisons des promenades dans la limite autorisée, du jardinage et du bricolage. Mon quotidien ne change pas beaucoup excepté qu'il a fallu annuler toutes les activités, les réunions, les rendez-vous, les visites et rencontres avec les amies. J'ai gardé le contact par téléphone avec les femmes de l'Acf, la famille, les voisins mais le temps

semble long, éloignée de mes enfants et mes petits- enfants.

Je partage, ou je distribue à l'occasion de sortie, les documents que nos prêtres en paroisse nous ont transmis sur le site. Grâce aux messes, au chapelet, à la semaine sainte j'ai pu vivre plus facilement ma vie spirituelle.

Je suis consciente que ce virus a et aura un impact très important sur l'économie et que beaucoup d'entreprises petites et grandes seront mises à mal. Par la même occasion le chômage va progresser malgré les aides de l'état et beaucoup de familles seront en difficultés.

Pendant ces quelques semaines la pollution a diminué. La nature a repris ses droits et c'est très agréable d'entendre les oiseaux et de voir les animaux circuler plus librement.

Mais il faudra vivre encore quelques semaines voire quelques mois en prenant beaucoup de précautions.

Jeannine.



Nous trouvons des nouveaux repères et nous voyons les choses différemment, le confinement à changer nos habitudes.

Etant en couple à la retraite, nous avons cessé toutes nos activités, toutes nos rencontres et les réunions avec les uns et les autres. Nous ouvrons grand notre cœur. Nous avons contacté d'anciennes connaissances et créé de nouvelles relations grâce au téléphone. Nous nous tenons informés sur l'état de santé des personnes fragiles et fatiguées et de nos amis. Nous lisons, nous jardinons puisque nous avons la chance d'avoir un jardin, nous regardons un peu plus la télévision et nous nous informons sur la situation sanitaire.

Nous achetons des produits frais locaux une à deux fois par semaine. L'employé d'une épicerie où nous avons l'habitude de nous rendre s'est proposé d'assurer la livraison de notre commande. C'est un beau geste d'entraide.

Par les différents moyens de communication, en communion les uns avec les autres, nous avons pu vivre la Semaine Sainte, le dimanche de Pâques, le dimanche de la Miséricorde, le dimanche des vocations, en étant chacun chez soi. Quotidiennement, nous écoutons à RCF Auvergne, l'Evangile et son commentaire, la messe, le chapelet depuis la grotte de Lourdes et le dimanche matin la messe à la télévision.

Soyons attentifs aux autres, confiants et à l'écoute du Seigneur, Celui qui nous guide pour agir.

Monique.



Je passe le confinement dans un bel espace et le bon air de la montagne ardéchoise auprès de mon mari et une voisine âgée.

C'est un quotidien plus près du jardinage, des plaisirs de la cuisine un peu plus fantaisiste où j'expérimente et utilise les produits en stock. Les sorties sont limitées. Une voisine nous livre le pain et nous faisons les courses tous les quinze jours. Les appels téléphoniques réguliers de la responsable de notre groupe Acf et ceux des proches nous permettent d'avoir des nouvelles de chacun.

Grace au smartphone je peux écouter la musique, des conférences intéressantes sur « YouTube ». La lecture de « prions en l'église » permet de garder un rythme religieux pour chaque jour.

Je suis sensibilisée par le souci du fermier voisin qui gère 200 brebis et fait plus de 70 heures de travail par semaine ; il se demande s'il pourra vendre le fruit de son travail !

Yvette.



Je crois que j'ai été une privilégiée.

Le jour de l'annonce, ma fille qui n'habite pas loin de chez moi me téléphone, me connaissant me propose de venir chez elle pendant le confinement.

Je suis donc restée chez eux jusqu'au 18 mai, soit deux mois, je les remercie énormément. Lorsque l'on n'est pas chez soi, le rythme de vie n'est pas le même, grand changement pour moi. La prière, le chapelet, les évangiles tous les matins m'ont redonné du courage. Tous les après-midis : Je sortais dans le jardin ou la cour, du tricot, la télé, scrabble.

Josiane.



17 mars, une date que l'on n'oubliera pas. Comment vivre cette période qu'on annonce assez longue ?

Dans combien de temps vais-je voir mes filles ? et comment vais-je m'organiser pour mes courses moi qui suis seule ? Mes filles m'ont téléphoné. J'avais fait une liste pour appeler et n'oublier personne mais cela allait toujours dans le même sens. Quelquefois, surprise d'un appel inattendu qui réchauffe le cœur. Je me suis organisée, il fallait bien remplir les journées. Le tricot, lire au soleil dans la véranda devant mes géraniums, de quoi remercier le Seigneur d'avoir cette chance.

Oui, mais demain ? quel avenir ? quel monde ?

Je pense à ma petite fille qui fait son stage de soins à domicile dans de très mauvaises conditions. Arrive le 11 mai, temps du déconfinement, il était temps, les habitudes étaient prises, il faut presque que je me pousse, première sortie : le marché. Les coups de fils se sont espacés, je reste attentive aux personnes seules.

Que dire en conclusion : remercier Dieu d'avoir passé cette période sans être malade et d'avoir pu ou su occuper mes journées. Malgré mon âge 90 ans, ma tête fonctionne bien.

Yvette.

